

# LES ÉGLISES ET LES MONASTÈRES DES GRANDS CENTRES BYZANTINS

(Bithynie, Hellespont, Latros, Galèsios,  
Trébizonde, Athènes, Thessalonique)

PAR

RAYMOND JANIN † A. A.



Fresque de dédicace (Église du Sauveur à Verria)

*Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique*

INSTITUT FRANÇAIS D'ÉTUDES BYZANTINES

PARIS — 1975

Réimpression PARIS — 2022





**LES ÉGLISES ET LES MONASTÈRES  
DES GRANDS CENTRES BYZANTINS**

# GÉOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE DE L'EMPIRE BYZANTIN

Cette collection a débuté avec la publication du tome III, *Les Églises et les Monastères* [de la ville de Constantinople]. Le volume en cours de publication prend le rang de tome II.

On ne peut prévoir la date de publication ni la répartition des autres volumes de cette collection, qui devrait comprendre la suite du répertoire pour l'Asie Mineure et la Grèce.

Il est préférable (**pour les libraires comme pour les utilisateurs**) d'éviter les références à la collection et de s'en tenir au titre du volume.

# LES ÉGLISES ET LES MONASTÈRES DES GRANDS CENTRES BYZANTINS

(Bithynie, Hellespont, Latros, Galèsios,  
Trébizonde, Athènes, Thessalonique)

PAR

RAYMOND JANIN † A. A.



Fresque de dédicace (Église du Sauveur à Verria)

*Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique*

INSTITUT FRANÇAIS D'ÉTUDES BYZANTINES

PARIS — 1975

Réimpression PARIS — 2022

ISBN 978-90-429-3119-0

eISBN 978-90-429-5128-0

© 2022, Institut Français d'Études Byzantines, Paris

No part of this book may be reproduced in any form or by any electronic or mechanical means, including information storage or retrieval devices or systems, without prior written permission from the publisher, except the quotation of brief passages for review purposes.

## AVANT-PROPOS

---

Il y a déjà deux ans que le père Raymond Janin déposait le manuscrit de l'ouvrage qu'il avait préparé comme suite au tome III de la *Géographie ecclésiastique de l'empire byzantin* pour devenir le répertoire des églises et des monastères de province. L'espoir d'assister à la publication de cette œuvre semblait le seul lien qui rattachât l'auteur à la vie durant ses derniers mois, mais il s'est éteint le 12 juillet 1972, près de ses quatre-vingt-dix ans.

Le plan général de la *Géographie ecclésiastique*, présenté dans l'Avant-Propos du seul volume paru jusqu'ici, le tome III : *Les Églises et les Monastères* (de Constantinople), prévoyait une distribution très logique des matières ; l'ensemble aurait formé une suite parfaitement harmonieuse, si les diverses parties avaient pu être réalisées dans l'ordre du plan. Les volumes antérieurs devaient fournir le cadre géographique où se situent les monuments, mais un inventaire alphabétique des églises et des monastères perd son sens et son utilité, tant que ces études plus générales des villes et des provinces n'ont pas paru. Dans sa rédaction originale, le présent volume se présentait comme un répertoire des églises et des monastères de toutes les provinces de l'empire byzantin, mais certaines parties étaient très développées et d'autres incomplètes ou très schématiques. Il était nécessaire de refondre l'ouvrage, d'en distribuer autrement le contenu, d'élaguer plusieurs chapitres et de renvoyer à un autre volume la continuation du répertoire. Après avoir hésité devant l'ampleur de cette refonte indispensable, nous avons pensé que la foi et le labeur de notre confrère méritaient cet effort et cet hommage.

Dans la première partie nous avons suivi un ordre géographique pour ce qui concerne la Bithynie et l'Hellespont : rive asiatique du Bosphore, diocèse de Chalcédoine, îles des Princes, diocèse de Nicomédie, Nicée, région de l'Olympe, diocèse de Cyzique (Hellespont). La recherche et la description des monuments par petites unités géographiques, tout en simplifiant l'appareil bibliographique, aboutissent à des résultats plus concrets et à une présentation plus naturelle. Deux listes historiques de monastères, celle du synode de 536 et celle du concile de 787, sont jointes en appendice intégralement au lieu d'être citées en ordre différent et dispersées. Les monastères enregistrés en 787 n'appartiennent pas tous à la Bithynie, mais c'est à cette province que ceux qui ne sont pas identifiés ont le plus de chance d'appartenir. Pour l'histoire monastique byzantine, surtout durant la période centrale de la vie de l'empire, la Bithynie constitue certainement, avec les établissements de l'Olympe et des rivages de la Marmara, le centre le plus actif. En même temps, l'étude systématique de la région met en évidence une des principales difficultés de la topographie byzantine : les localisations se heurtent à la multiplicité des dénominations et au décalage qui existe entre les divisions civiles (thèmes des Optimates et de l'Opsikion)

et les divisions ecclésiastiques (métropoles de Chalcédoine, Nicomédie, Nicée et Cyzique, avec des archevêchés).

Dans la seconde partie on envisage des unités moins étendues, centres de peuplement et villes, dont le choix est dicté à la fois par leur importance historique et par l'état des recherches actuelles ou de l'édition des documents. Le Galésios et le Latros sont connus grâce à des *Vies* de saints de bonne qualité et — en ce qui concerne le Latros — par des documents d'archives, dont il a paru nécessaire d'établir une liste chronologique et analytique (en appendice) pour les besoins de l'information. A Trébizonde, dont la place particulière s'affirme à partir du XII<sup>e</sup> siècle, la présence des Grecs jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle se maintient à peu près dans les mêmes conditions qu'en Bithynie, mais les monuments et les documents ne fournissent pas beaucoup de données relatives à la période ancienne. A Athènes et à Thessalonique, l'intensité du développement moderne des villes, qui provoque quelques découvertes archéologiques, menace aussi les monuments mineurs et fait disparaître les vestiges de la période byzantine, dans la mesure où les archéologues tendent toujours à atteindre les origines et s'intéressent aux phases censées les plus nobles de l'architecture et de l'urbanisme.

L'inventaire devrait tenir compte de sources variées et de valeur inégale ; citons seulement les inscriptions, les notes et les colophons de manuscrits, les correspondances, les actes d'archives, y compris les archives italiennes et turques dont on commence à exploiter les richesses. A part les chroniques et les documents hagiographiques, ces documents sont loin d'être accessibles au même degré. Ainsi, tant que l'ensemble des *Actes de l'Athos* et des dossiers mineurs ne sont pas entièrement édités, la topographie souffre de nombreuses lacunes. D'autre part, il devient de plus en plus difficile à un seul auteur de contrôler plusieurs domaines de la recherche, de lire et de critiquer les textes, de parcourir les descriptions archéologiques et les rapports des voyageurs anciens ou modernes, de vérifier enfin sur tous les lieux les diverses indications recueillies. Sans écarter *a priori* aucune source, on doit néanmoins se limiter et renvoyer aux ouvrages concernant l'architecture, l'archéologie, l'iconographie pour l'appréciation des édifices par séries contemporaines ou par groupes régionaux. Dans les régions où la population grecque s'était maintenue jusqu'à ces derniers temps, il faudrait aussi étendre l'inventaire aux ultimes témoignages de la tradition vivante. Mais de même que nous avons écarté les témoignages de l'archéologie concernant la période paléo-chrétienne antérieure à l'empire byzantin, les monuments modernes ne sont pris en considération que dans la mesure où ils attestent la permanence d'un vocable, d'un culte ou d'un toponyme byzantin. Un tel choix n'est jamais facile, surtout quand la date des édifices est indéterminée.

Tout bien considéré, le répertoire des églises et des monastères d'Asie Mineure aurait gagné à être concentré en un seul volume. Les circonstances ne nous ont pas permis d'atteindre cet idéal et d'achever cette synthèse, mais au lieu de remettre à plus tard la publication au risque de laisser perdre le fruit de tout ce travail, il nous a semblé préférable d'éditer les parties les plus avancées et les plus utiles et de répondre ainsi à la noble ambition de l'auteur.

Paris le 12 juillet 1973

J. DARROUZÈS.

## SIGLES. ABRÉVIATIONS

Cette liste ne comprend que les ouvrages et articles cités en abrégé en plusieurs notices ; *op. cit.* signifie donc dans tout le cours de l'ouvrage que le titre complet vient d'être cité en début de notice.

1) Les historiens et les chroniqueurs sont cités d'après le *Corpus* de Bonn, éventuellement d'après les éditions plus récentes (De Boor, Heisenberg, etc.).

2) Pour les *Actes* de l'Athos, on indique le nom du monastère, le numéro de l'acte, l'auteur de l'édition et la page selon les deux collections (Suppléments au *Vizantijskij Vremennik* et *Archives de l'Athos*).

3) En raison du nombre des documents hagiographiques cités, les références sont simplifiées par renvoi à *Bibliotheca hagiographica graeca* (*BHG* et un numéro), qui donne les titres originaux et les éditions. Ces pièces sont citées sous le titre conventionnel de *Vie* (parfois *Discours*, *Éloge*).

4) Les premières références d'une notice importante renvoient généralement à la notice antérieure ou à une notice d'encyclopédie qui contient la bibliographie plus complète du sujet (région, ville, monument).

*AB* = *Analecta Bollandiana*, Bruxelles.

*Actes de Vazélon* = Th. OUSPENSKY et V. BÉNÉCHÉVITCH, *Actes de Vazélon*, Léninegrad 1927.

*AE* = Ἀρχαιολογική Ἐφημερίς, Athènes.

AHRWEILER, *Charisticariat* = Hélène AHRWEILER, *Charisticariat et autres formes d'attributions pieuses aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles* : *ZRVI* 8, 1963 p. 1-27 (réimpression : *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, VII, Variorum Reprints, London 1971).

AHRWEILER, *Smyrne* = Hélène AHRWEILER, *L'histoire et la géographie de la région de Smyrne entre les deux occupations turques (1081-1317), particulièrement au XIII<sup>e</sup> siècle* : *TM* 1, 1965, p. 1-204.

ANTONIN = Archimandrite ANTONIN, *O drevnich christianskich nadpisjach v Athinach*, S. Pétersbourg 1874.

*Arch. Delt.* = Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον, Athènes.

*Archeion Pontou* = Ἀρχεῖον Πόντου, Athènes.

*AS, Jan.* = *Acta Sanctorum* (*Januarius*, etc., et le tome du mois), Bruxelles ; renvoi à l'édition Palmé, Paris-Rome, pour les volumes réédités.

*Athen. Mitt.* = *Mitteilungen des ... deutschen archäologischen Instituts. Athenische Abteilung*, Athènes.

*Athèna* = Ἀθηνᾶ (revue), Athènes.

BALLANCE, *Churches* = Selina BALLANCE, *The Byzantine Churches of Trebizond : Anatolian Studies* 10, 1960, p. 141-175. Voir aussi *Nineteenth-Century Monuments*.

*BCH* = *Bulletin de Correspondance Hellénique*, Paris.

BECK, *Kirche* = H.-G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, München 1959.

BHG (+n<sup>o</sup>) = *Bibliotheca hagiographica graeca*, troisième édition mise à jour... par François HALKIN, Bruxelles 1957. Renvoi au numéro de ce répertoire pour tous les documents hagiographiques (*Discours, Éloges, Passions, Vies*) dont il indique l'édition; nous donnons la division du texte, quand elle existe, et la page de l'édition; le nom de l'auteur de l'édition est cité avant la page, lorsque le document comporte plusieurs éditions. En principe, c'est l'édition la plus récente ou la plus sérieuse que nous citons.

BNJ = *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher*, Berlin-Athènes.

ΒΟΚΟΤΟΡΟΥΛΟΣ, *Latros* = P. L. ΒΟΚΟΤΟΡΟΥΛΟΣ, *Λάτρος*: *EEBS* 35, 1966-67, p. 69-106.

Bonn = *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*, Bonn.

BRANOUSÈS, *Christodoulos* = ERA BRANOUSÈS, *Τὰ ἁγιολογικὰ κείμενα τοῦ ὁσίου Χριστοδούλου ἱδρυτοῦ τῆς ἐν Πάτρῳ μονῆς*, Athènes 1966.

BRYER, *Littoral* = A. BRYER, *The littoral of the Empire of Trebizond in two fourteenth century portolano maps*: *Archeion Pontou* 24, 1961, p. 97-127. Voir aussi *Nineteenth-Century Monuments*.

*Byzantis* = *Βυζαντίς* (revue), Athènes.

BYZANTIOS, *Konstantinoupolis* = Sc. D. BYZANTIOS, *Κωνσταντινούπολις ἢ περιγραφή ... τῆς μεγαλοπόλεως... καὶ τῶν προαστείων αὐτῆς...*, I-III, Athènes 1851-1869.

BZ = *Byzantinische Zeitschrift*, München.

*Catechesis (Magna, Parva)* voir Théodore Stouditès.

CHRYSANTHOS = CHRYSANTHOS, métropolitain de Trébizonde, *Ἡ Ἐκκλησία Τραπεζοῦντος* (*Archeion Pontou* 4-5), Athènes 1933.

COLIAS, *Les bibliothèques* = Jeanne COLIAS, *Les bibliothèques de la région de Trébizonde et leurs manuscrits grecs* (thèse dactylographiée), Paris 1971.

CUMONT, *Voyage* = Franz et Eugène CUMONT, *Voyage d'exploration archéologique dans le Pont et la Petite Arménie* (*Studia Pontica* II), Bruxelles 1906.

DACL = *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, publié par dom F. Cabrol et dom H. Leclercq, Paris.

DCAE = *Δελτίον χριστιανικῆς ἀρχαιολογικῆς ἐταιρείας*, Athènes.

DELATTE, *Portulans II* = A. DELATTE, *Les Portulans grecs. II. Compléments*, Bruxelles 1958.

DELEHAYE, *Deux typica* = H. DELEHAYE, *Deux typica byzantins de l'époque des Paléologues* (Classe des Lettres, Mémoires, série II, tome XIII), Académie Royale, Bruxelles 1911.

*Der Latmos* = Th. WIEGAND, *Der Latmos* (Milet III 1), Berlin 1913.

DHGE = *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, Letouzey, Paris.

DIEEE = *Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος*, Athènes.

DIEHL-LE TOURNEAU-SALADIN = Ch. DIEHL, M. LE TOURNEAU et H. SALADIN, *Les Monuments chrétiens de Thessalonique*, texte et album (Monuments byzantins IV), Paris 1918.

DMITRIEVSKIJ = A. DMITRIEVSKIJ, *Opisanie liturgiĭeskich rukopisej. I. Τυπικά*, Kiev 1895.

DÖLGER, *Regesten* = Fr. DÖLGER, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches*, München (Renvoi au numéro de regeste).

- DÖLGER, *Schatzk.* = Fr. DÖLGER, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges*, München 1948.
- DOP = *Dumbarton Oaks Papers*, Cambridge, Mass.
- DOUKAKIS = K. Ch. ΔΟΥΚΑΚΗΣ, Μέγας Συναξαριστής (tomes 1-12, désignés par les noms de mois, janvier-décembre), Athènes 1889-1896.
- EA = Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, Constantinople.
- EBERSOLT, *Monuments* = J. EBERSOLT, *Monuments d'architecture byzantine*, Paris 1934.
- EEBS = Ἐπετηρὶς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν, Athènes.
- EO = *Échos d'Orient*, Paris.
- EPh = Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος, Alexandrie.
- EPhS = Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος, Constantinople.
- Eurétèrion = Εὐρετήριον τῶν μεσαιωνικῶν μνημείων. I. Ἀθηνῶν (Fasc. 1, par G. Sotériou ; fasc. 2, par A. Xyngopoulos ; fasc. 3, par A. Orlandos). Trois fascicules en pagination continue, dont l'auteur n'est cité que par exception : plan ou notice importante.
- EVANGÉLIDÈS, *Trigleia* = Tr. EVANGÉLIDÈS, Βρύλλειον-Τρίγλεια. Ἱστορικὴ καὶ γεωγραφικὴ μελέτη, Athènes 1934.
- FALLMERAYER, *Orig. Fragm.* = J. Ph. FALLMERAYER, *Original-Fragmente, Chroniken, Inschriften und anderes Materiale zur Geschichte des Kaiserthums Trapezunt* (Abhandlungen der Ak. d. Wiss. III 3, IV 2), München 1843-1844.
- FISCHER = Fr. FISCHER, *De patriarcharum constantinopolitanorum catalogis et de chronologia octo primorum patriarcharum* (Comment. philol. Ienen. 1884, III).
- GÉDÉON, *Byz. Héort.* = M. GÉDÉON, Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, Constantinople 1899.
- GÉDÉON, *Engraphoi* = IDEM, Ἐγγραφοὶ λίθοι καὶ κεράμια, Constantinople 1892.
- GÉDÉON, *Proikonnèsos* = IDEM, Προικόννησος ἑκκλησιαστικὴ παροικία, ναοὶ καὶ μοναὶ, μητροπολιταὶ καὶ ἐπίσκοποι, Constantinople 1895.
- GELZER, *Georgii Chyprii* = H. GELZER, *Georgii Chyprii descriptio orbis romani. Accedit Leonis imperatoris diatyposis genuina adhuc inedita* (Teubner) Leipzig 1890. Contient les deux textes cités comme *Notitia* (de Basile de Jalimbana) et *Nova tactica* : renvoi au numéro.
- GELZER, *Ungedruckte* = H. GELZER, *Ungedruckte und ungenügend veröffentlichte Texte der Notitiae episcopatum, ein Beitrag zur byzantinischen Kirchen- und Verwaltungsgeschichte* (Abhandlungen der Akad. d. Wiss. I XXI 3), München 1900.
- GERLAND, *Genesis* = E. GERLAND, *Die Genesis der Notitia episcopatum* (Corpus Notitiarum episcopatum I 1), Constantinople-Paris 1931.
- GILLES, *BT* = Petrus GYLLIUS, *De Bosphoro Thracio libri tres*, Lugduni (Lyon) 1561.
- GRÉGOIRE, *Inscriptions* = H. GRÉGOIRE, *Recueil des inscriptions chrétiennes d'Asie Mineure*, nos 1-347, Bruxelles 1922.
- Gr. Pal.* = Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς (revue), Thessalonique.
- GRUMEL, *Regestes* = V. GRUMEL, *Les Regestes des actes du patriarchat de Constantinople* I, fasc. I-III (381-1206), Paris 1932-1947.
- HAMMER, *Constantinopolis* = J. V. HAMMER, *Constantinopolis und der Bosphoros örtlich und geschichtlich beschreiben* I-II, Pesth 1822.
- HASLUCK, *Bithynica* = F. W. HASLUCK, *Bithynica : The Annual of the British*

- School at Athens* 13, 1906-07, p. 285-308 (concerne Triglia, Syge, Caesarea, Katoekia, Koubouklia, Kalolimno).
- HASLUCK, *The Marmara Islands* = IDEM, *The Marmara Islands* : *JHS* 29, 1909, p. 6-18.
- HASLUCK, *Cyzicus* = F. W. Hasluck, *Cyzicus being some account of the history and antiquities of that city and of the district adjacent to it, with the towns of Apollonia ad Rhyndacum, Miletupolis, Hadrianutherae, Priapus, Zeleia, etc.*, Cambridge 1910.
- HEISENBERG, *Neue Quellen* = A. HEISENBERG, *Neue Quellen zur Geschichte des lateinischen Kaisertums und der Kirchenunion I-III* (Sitzungsberichte d. Akad. d. Wiss. 1922 5, 1923 2-3), München.
- Hellènika* = Ἑλληνικά, Athènes-Thessalonique (à distinguer de *Hellenica* : v. ROBERT).
- HODDINOTT, *Churches* = R. F. HODDINOTT, *Early byzantine churches in Macedonia and southern Serbia. A study of the origins and the initial development of East christian art*, London 1963.
- IRAİK = *Izvēstija Russkago Archeologičeskago Instituta v Konstantinopolě*, Sofia.
- JANIN, *CB* = R. JANIN, *Constantinople byzantine* (Archives de l'Orient Chrétien 4), 2<sup>e</sup> édition, Paris 1964.
- JANIN, *EM* = IDEM, *Les églises et les monastères* (La Géographie ecclésiastique de l'empire byzantin I 3), 2<sup>e</sup> édition, Paris 1969.
- JANIN, *Acritas* = IDEM, *Autour du cap Acritas* : *EO* 26, 1927, p. 287-304.
- JANIN, *La banlieue asiatique* = IDEM, *La banlieue asiatique de Constantinople* : *EO* 21, 1922, p. 335-386 ; 22, 1923, p. 50-58, 182-198, 281-298.
- JANIN, *Iles des Princes* = IDEM, *Les îles des Princes* : *EO* 23, 1924, p. 178-194, 315-338, 415-436.
- JGR* = *Jus Graeco-Romanum*, en général d'après l'édition ZÉPOS, Athènes.
- JHS* = *Journal of Hellenic Studies*, Londres.
- JOANNIDÈS, Ἱστορία = S. JOANNIDÈS, Ἱστορία καὶ στατιστικὴ Τραπεζοῦντος καὶ τῆς περὶ ταύτην χώρας..., Constantinople 1870.
- JOANNOU, *Démonologie* = P. JOANNOU, *Démonologie populaire - démonologie critique au XI<sup>e</sup> siècle. La vie inédite de S. Auxence par Michel Psellos*, Wiesbaden 1971.
- JÖB* = *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik* «byz. Gesellschaft».
- JONES, *The cities* = A. H. M. JONES, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, second edition, Oxford 1971.
- KAMPOUROGLOU, Ἱστορία = D. Gr. KAMPOUROGLOU, Ἱστορία τῶν Ἀθηναίων. Τουρκοκρατία I-III, Athènes 1889-1890.
- KAMPOUROGLOU, Μνημεῖα = D. Gr. KAMPOUROGLOU, Μνημεῖα τῆς ἱστορίας τῶν Ἀθηναίων. Τουρκοκρατία I-III, Athènes 1891-1892.
- KANDÈS, *Prousa* = B. KANDÈS, Ἡ Προῦσα ἦτοι ἀρχαιολογικὴ, ἱστορικὴ, γεωγραφικὴ καὶ ἐκκλησιαστικὴ περιγραφή αὐτῆς..., Athènes 1883.
- KHITROWO, *Itinéraires* = B. DE KHITROWO, *Itinéraires russes en Orient*, Genève 1889.
- KLÉONYMOS et PAPADOPOULOS = M. KLÉONYMOS et Chr. PAPADOPOULOS, Βιθυνικά, ἡ ἐπίτομος μονογραφία τῆς Βιθυνίας καὶ τῶν πόλεων αὐτῆς, Constantinople 1867.
- KONSTANTIOS = Κωνσταντινιάς παλαιά τε καὶ νεωτέρα, ἦτοι περιγραφή Κωνσταντινουπόλεως (auteur : Konstantios I<sup>er</sup> de CP), Venise 1824.
- KOUGÉAS, *Notizbuch* = S. KOUGÉAS, *Notizbuch eines Beamten der Metropolis*

in Thessalonike aus dem Anfang des xv Jahrhunderts : *BZ* 23, 1914-1919, p. 144-163.

KRAUTHEIMER, *Architecture* = R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth 1965.

KYRIAKIDÈS, *Souméla* = E. Th. KYRIAKIDÈS, 'Ιστορία τῆς παρὰ τὴν Τραπεζοῦντα ἱερᾶς βασιλικῆς πατριαρχικῆς σταυροπηγιακῆς μονῆς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Σουμελά, Trébizonde 1898.

LAKE, *Dated Manuscripts* = K. and Silva LAKE, *Dated Greek Minuscule Manuscripts to the Year 1200* I-X, Boston.

LASKARIS, *Naoi* = M. LASKARIS, Ναοὶ καὶ μοναὶ Θεσσαλονίκης τὸ 1405 εἰς τὸ 'Οδοιπορικὸν τοῦ ἐκ Σμολένσκ Ἰγνατίου (dans Τόμος Κωνσταντίνου Ἀρμενοπούλου, p. 315-331), Thessalonique 1952.

LAURENT, *Corpus* = V. LAURENT, *Le Corpus des sceaux de l'empire byzantin*. V. *L'Église* 1-3, Paris 1963-1972 ; renvoi à la numération continue des sceaux.

LAURENT, *Regestes* = V. LAURENT, *Les Regestes des actes du patriarcat de Constantinople* I, fasc. IV (1208-1309), Paris 1971 (renvoi au numéro de regeste).

Liste des patriarches voir FISCHER (et *PG* : NICÉPHORE CALLISTE, EPHREM). *Magna Catechesis* voir THÉODORE STOUDITÈS.

ΜΑΙ comme éditeur de lettres de THÉODORE STOUDITÈS (dans *NPB*, t. VIII). *Makédonika* = Μακεδονικά (revue), Thessalonique.

ΜΑΚΡÈS, *Katirli* = P. G. ΜΑΚΡÈS, Βιθυνιακαὶ σκιαγραφαί. Τὸ Κατιρλί καὶ αἱ περίξ αὐτοῦ κῶμαι, Constantinople 1888.

MANGO-ŠEVČENKO = C. MANGO and I. ŠEVČENKO, Some Churches and Monasteries on the Southern Shore of the Sea of Marmara : *DOP* 27, 1973, p. 235-277 (et 154 photo.).

MANSEL, *Yalova* = A. M. MANSEL, *Yalova ve civari (Yalova und Umgebung)*, Istanbul 1936.

MANSI = J. D. MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio* (réimpression), Paris-Arnheim-Leipzig 1903-1927.

*MEE* = Μεγάλη Ἑλληνικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία (Pyrros), Athènes.

MEGAW, *Chronology* = H. MEGAW, The Chronology of some Middle-Byzantine Churches : *The Annual of the British School at Athens* 32, 1931-32, p. 90-130.

MENTHON = B. MENTHON, *L'Olympe de Bithynie*, Paris 1935.

MICHEL PALÉOLOGUE, *Autobiographie* : I. G. TROICKIJ, *Imperatoris Michaelis Paleologi de vita sua opusculum necnon regulae* (Christianskoe Čtenie, 1885, II, p. 529-579) ; H. GRÉGOIRE, *Byzantion* 29-30, 1959-60, p. 447-474 (texte grec et traduction française).

*Mikr. Chr.* = Μικρασιατικὰ Χρονικά, Athènes.

MILLER, *Trebizond* = W. MILLER, *Trebizond, the Last Greek Empire* (réimpression), Amsterdam 1968.

MILLET, *Trébizonde* = G. MILLET, Les monastères et les églises de Trébizonde : *BCH* 19, 1895, p. 419-459.

MM (I, II...) = Fr. MIKLOSICH et J. MÜLLER, *Acta et diplomata graeca medii aevi* I-VI, Vindobonae 1860-1890.

MÜLLER, *Documenti* = G. MÜLLER, *Documenti sulle relazioni delle città toscane coll'Oriente cristiano e coi Turchi fino all'anno 1531*, Firenze 1879.

*Néol. Hebd. Epith.* = Νεολόγου Ἐξδομαδιαία Ἐπιθεώρησις, Constantinople.

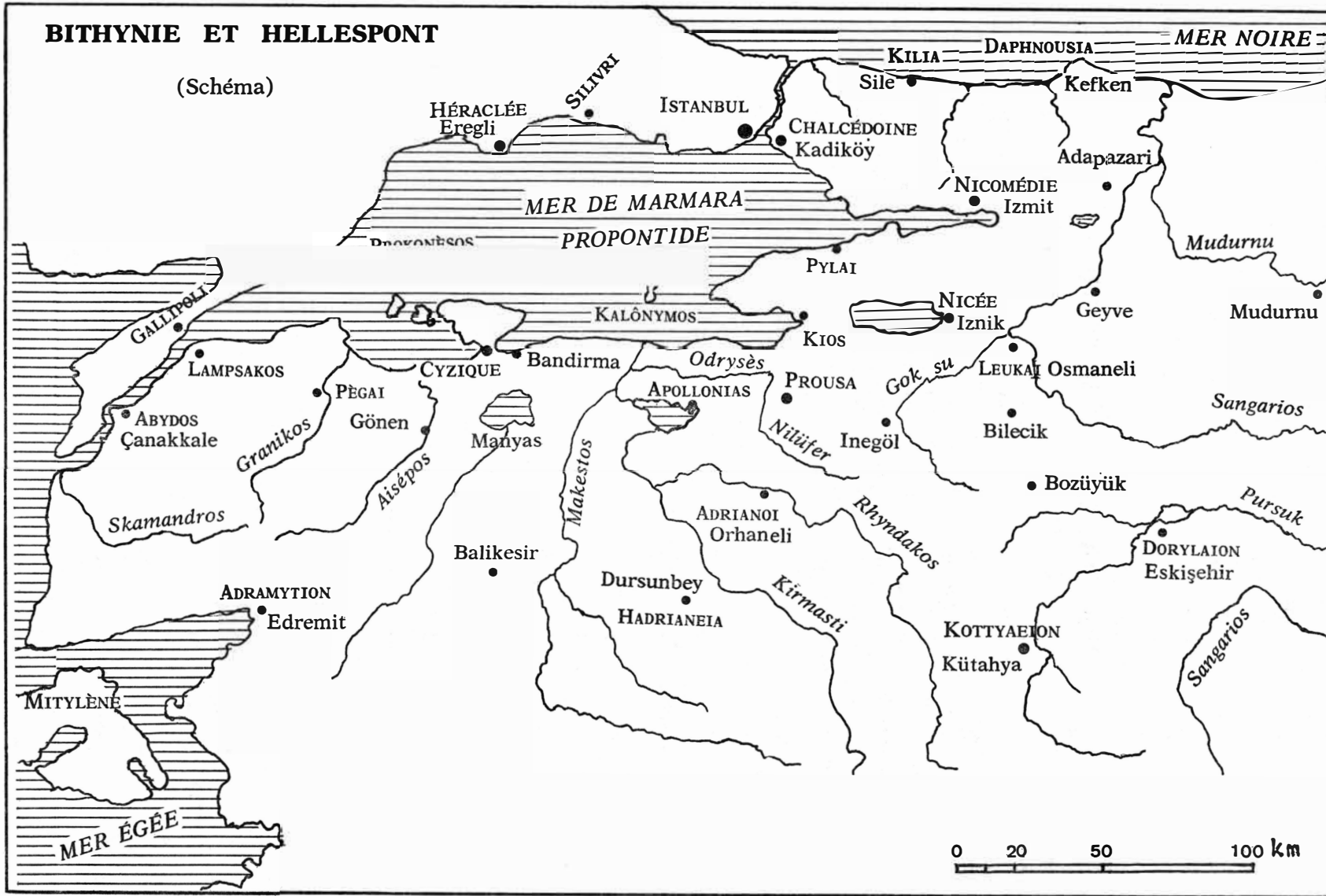
- Néon Eklogion* = Νέον ἐκλόγιον περιέχον βίους ἀξιολόγους διαφόρων ἁγίων, Constantinople 1863.
- Néos Hell.* = Νέος Ἑλληνομνήμων (Sp. Lampros), Athènes.
- Néos Poimèn* = Νέος Ποιμὴν (revue), Constantinople.
- Nineteenth-Century Monuments* = Selina BALLANCE, A. BRYER and D. WINFIELD, Nineteenth-Century Monuments in the city and vilayet of Trebizond : architectural and historical notes, dans *Archeion Pontou* 28, 1966-67 (I, p. 233-308) ; 29, 1968-69 (II, p. 89-132) ; 30, 1970-71 (III, p. 229-280).
- NPB* = A. MAI, *Nova Patrum bibliotheca*, Rome.
- Notitia* (1, 2...) = G. PARTHEY, *Hieroclis Synecdemus et notitiae graecae episcopatum*, Berlin 1866.
- Nova tactica* voir GELZER, *Georgii Chyprii*.
- OCP* = *Orientalia Christiana Periodica*, Rome.
- ORLANDOS, *ABME* = A. ORLANDOS, Ἀρχεῖον τῶν βυζαντινῶν μνημείων τῆς Ἑλλάδος, Athènes.
- PAE* = Πρακτικά Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, Athènes.
- PANARÉTOΣ = Μιχαὴλ τοῦ Παναρέτου περὶ τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν, éd. O. Lampsidès, Athènes 1958 ; éd. Sp. Lampros (*Néos Hell.* 4, 1907, p. 266-294).
- PAPADOPOULOS-KÉRAMÉUS, *AIS* = A. PAPADOPOULOS-KÉRAMÉUS, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας I-V, Petroupolis 1891-1898.
- PAPADOPOULOS-KÉRAMÉUS, *IB* = IDEM, Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη I-V, Petroupolis 1891-1915.
- PAPAGÉORGIΟΥ, *Blataioi* = P. N. PAPAGÉORGIΟΥ, Ἡ ἐν Θεσσαλονίκῃ μονὴ τῶν Βλαταίων καὶ τὰ μετόχια αὐτῆς : *BZ* 8, 1899, p. 402-428.
- PARGOIRE, *Boradion* = J. PARGOIRE, A propos de Boradion : *BZ* 12, 1903, p. 449-493.
- PARGOIRE, *Hiéria* = IDEM, Hieria : *IRAIK* 4, 1899, p. 9-78.
- PARGOIRE, *Mont Saint-Auxence* = IDEM (et L. CLUGNET), *Mont Saint-Auxence. Étude historique et topographique. Vie de saint Auxence* (Bibliothèque Orientale 6), Paris 1904 (= *ROC* 8, 1903, p. 1, 240, 426, 550).
- PARGOIRE, *Saint Ignace* = IDEM, Les monastères de saint Ignace et les cinq plus petits îlots de l'archipel des Princes : *IRAIK* 7, 1901, p. 56-91 (tiré à part, p. 1-36).
- PARGOIRE, *Rufinians* = IDEM, Rufinians : *BZ* 8, 1899, p. 429-477.
- Parva Catechesis* voir Théodore Stouditès.
- PERTUSIER, *Promenades* = Ch. PERTUSIER, *Promenades pittoresques dans Constantinople et sur les rives du Bosphore* (Vingtième promenade, *Iles des Princes* : t. III, p. 80-138), Paris 1815.
- PG* = J.-P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus. Series graeca*, Paris.
- PL* = IDEM, *Patrologiae cursus completus. Series latina*, Paris.
- Plan-Catalogue* = K. M. ΜΠΙΡÈΣ, Αἱ ἐκκλησίαι τῶν παλαιῶν Ἀθηνῶν, Athènes 1940 (avec le plan directeur et la numération des églises, de 1 à 140). Voir aussi TRAULOS, Πολεοδομική : même numération des églises, avec les n<sup>os</sup> 141-150 en plus.
- PREGER (*Patria*) = Th. PREGER, *Scriptores originum constantinopolitanarum* (Teubner), Lipsiae 1901-1907.
- RAMSAY, *Asia Minor* = W. M. RAMSAY, *The Historical Geography of Asia Minor*, London 1890.
- RE* = *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*. Neue Bearbeitung, Stuttgart 1893 s.

- REB* = *Revue des études byzantines*, Paris.
- REG* = *Revue des études grecques*, Paris.
- RESTLE, *Kleinasien* = M. RESTLE, *Die byzantinische Wandmalerei in Kleinasien I-III*, Recklinghausen 1967.
- RICHARD, *Répertoire* = M. RICHARD, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs*, Paris 1958 (sous le numéro cité de ce répertoire se trouvent les indications bibliographiques complémentaires concernant les fonds de manuscrits).
- ROBERT, *Études Anatoliennes* = L. ROBERT, *Études anatoliennes. Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure* (Études Orientales 5), Paris 1937.
- ROBERT, *Hellenica* = IDEM, *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques* 1-13, Paris 1940-1965.
- ROBERT, *Noms indigènes* = IDEM, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine* I, Paris 1963.
- ROBERT, *Villes* = IDEM, *Villes d'Asie Mineure. Études de géographie ancienne*, seconde édition, Paris 1962.
- ROC* = *Revue de l'Orient chrétien*, Paris.
- SATHAS, *MB* = K. SATHAS, *Μεσαιωνική βιβλιοθήκη* 1-7, Venise-Paris.
- SCHLUMBERGER, *Sigillographie* = G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie de l'empire byzantin*, Paris 1884.
- SCHLUMBERGER, *Iles des Princes* = IDEM, *Les Îles des Princes... Souvenirs d'Orient*, Paris 1884.
- SCHULTZE, *Kleinasien* = V. SCHULTZE, *Altchristliche Städte und Landschaften. II Kleinasien* 1-2, Gütersloh 1922-1926.
- SCHWARTZ, *ACO* = E. SCHWARTZ, *Acta conciliorum oecumenicorum*, Berlin-Leipzig.
- SKOUTARIOTÈS = Anonyme dans SATHAS, *MB* 7 ; extraits par A. HEISENBERG, *Georgius Acropolita*.
- SMYRNAKÈS = G. SMYRNAKÈS, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος*, Athènes 1903.
- SÖLCH, *Studien* = J. SÖLCH, *Historisch-geographische Studien über bithynische Siedlungen. Nikomedia, Nikäa, Prusa* : *BNJ* 1, 1920, p. 263-337.
- SOLOVIEV-MOŠIN = A. SOLOVIEV et V. MOŠIN, *Diplomata regum et imperatorum Serviae*, Beograd 1936.
- Sôtèr* = Σωτήρ (revue), I (1877)-15 (1892), Athènes.
- SOTÈRIΟΥ, *Basilique* = G. et Maria SOTÈRIΟΥ, *Ἡ βασιλικὴ τοῦ ἁγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης*, texte et planches, Athènes 1952.
- STOGLIOGLOU, *Blatades* = G. A. STOGLIOGLOU, *Ἡ ἐν Θεσσαλονίκῃ πατριαρχικὴ μονὴ τῶν Βλατάδων (Ἀνάλεκτα Βλατάδων 12)*, Thessalonique 1971.
- Syn. CP* (+mois) = H. DELEHAYE, *Synaxarium ecclesiae constantinopolitanae* (Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris), Bruxelles 1902 (après le mois, on indique la colonne et souvent la ligne).
- TAFRALI, *Topographie* = O. TAFRALI, *Topographie de Thessalonique*, Paris 1913.
- TALBOT RICE, *Haghia Sophia* = D. TALBOT RICE, *The Church of Haghia Sophia at Trebizond*, Edinburgh 1968.
- TALBOT RICE, *Notice* = IDEM, *Notice on some religious buildings in the city and vilayet of Trebizond* : *Byzantion* 5, 1930, p. 47-81.
- ThEE* = Θρησκευτικὴ καὶ Ἠθικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία, Athènes.
- THÉOCHARIDÈS, *Asomates* = G. THÉOCHARIDÈS, *Ὁ ναὸς τῶν Ἀσωμάτων καὶ ἡ Rotonda τοῦ ἁγίου Γεωργίου Θεσσαλονίκης* : *Hellènika* 13, 1954, p. 24-70.

- THÉODORE STOUDITÈS, (*Magna, Parva*) *Catechesis* = Θεοδώρου τοῦ Στουδίτου Μεγάλη κατήχησις. Βιβλίον δεύτερον (éd. A. Papadopoulos-Kérameus), S. Pétersbourg 1904; Μικρά κατήχησις... *Parva Catechesis*, edidit E. Auvray, Paris 1891.
- THÉODORE STOUDITÈS, *Epist.* = *Epistolae* : a) *PG* 99; b) *MAI*, *NPB* VIII.  
*Théologia* = Θεολογία (revue), Athènes.  
*TM* = *Travaux et Mémoires*, Paris.
- TOMASCHEK, *Topographie* : W. TOMASCHEK, *Zur historischen Topographie von Kleinasien im Mittelalter : Sitzungsberichte der Phil.-hist. Kl. der Akad. der Wiss.*, 124, n° 8, Wien 1891.
- TOPALIDÈS, *Bazélon* = Archimandrite PanarétoS TOPALIDÈS, 'Ιστορία τῆς... σταυροπηγιακῆς μονῆς τοῦ τιμίου Προδρόμου Ζαβουλῶν ἢ Βαζελῶν, Trébi-zonde 1909.
- TRAULOS, Πολεοδομική = I. TRAULOS, Πολεοδομική ἐξέλιξις τῶν Ἀθηνῶν, Athènes 1960 (partie byzantine résumée dans *ThEE*, article Ἀθῆναι).
- TRIANTAPHYLLIDÈS, Τὰ Ποντικά = P. TRIANTAPHYLLIDÈS, Ἡ ἐν Πόντῳ ἑλληνικὴ φυλὴ ἦτοι τὰ Ποντικά, Athènes 1866.
- Vie* (de saint) = Sous ce titre conventionnel, qui peut correspondre à divers titres grecs (Βίος, ἐγκώμιον, λόγος, etc.), on cite les divers documents hagiographiques dont l'édition est recensée sous le numéro cité de *BHG* (*Bibliotheca hagiographica graeca*); ce numéro est indiqué au début de la notice, quand le document est cité plusieurs fois. De plus le titre de la *Vie* est toujours suivi de la division du texte dans l'édition citée. L'auteur de l'édition est indiqué, soit quand il existe plusieurs éditions utiles, soit quand l'auteur a ajouté des notes ou un commentaire importants.
- VOGEL-GARDTHAUSEN, *Die Schreiber* = Marie VOGEL et V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig 1909.
- VOLK, *Klosterbibliotheken* = O. VOLK, *Die byzantinischen Klosterbibliotheken von Konstantinopel, Thessalonike und Kleinasien* (Inaug. Diss., dactylographie), München 1954.
- WINFIELD, *Churches* = D. WINFIELD and June WAINWRIGHT, Some Byzantine Churches from Pontus : *Anatolian Studies* 12, 1962, p. 131-161; voir aussi *Nineteenth-Century Monuments*.
- Xénophanès* = Ξενοφανής (revue), Athènes.
- XYNGOPOULOS, *Naoi* = A. XYNGOPOULOS, Τέσσαρες μικροὶ ναοὶ τῆς Θεσσαλονίκης ἐκ τῶν χρόνων τῶν Παλαιολόγων, Thessalonique 1952.
- ZRVI* = *Zbornik Radova Vizantinološkog Instituta*, Belgrade.
-

# BITHYNIE ET HELLESPONT

(Schéma)



## NOTE SUR LA PRÉSENTATION

Par rapport au volume précédent consacré à la capitale, la présentation a été légèrement modifiée en ce qui concerne la bibliographie, la disposition des titres courants, le doublage des titres grecs par une transcription des noms en français. Dans les séries alphabétiques, on suit l'ordre de l'alphabet grec ; il s'ensuit quelques décalages inévitables entre l'ordre des noms en grec et en français. On a pris soin de développer l'index pour réduire les inconvénients et faciliter la consultation. La transcription des noms grecs n'est pas absolument systématique et elle admet pour plusieurs noms (comme Constantin, Étienne) des formes francisées.

Les cartes simplifiées visent à donner les principaux points de repère pour la localisation des monuments qui reste très souvent imprécise en dehors des villes. On les trouvera aux pages suivantes, indiquées aussi à la Table des matières.

Bithynie et Hellespont (Schéma).....	page xviii
Bosphore.....	6
Chalcédoine et Hiéra.....	30
Cap Akritas.....	54
Région de Chalcédoine et Iles des Princes.....	62
Golfe d'Astakos (de Nicomédie).....	82
Bithynie, région est des diocèses de Nicomédie et de Nicée.....	108
Évêchés aux frontières de la Bithynie et de l'Hellespont.....	126
Olympe, région ouest.....	130
Région de Cyzique.....	192
Région du Latros.....	216
Plan de Trébizonde.....	254
Région de Trébizonde.....	296
Plan d'Athènes.....	298
Plan de Thessalonique.....	344

*PREMIÈRE PARTIE*

**BITHYNIE ET HELLESPONT**

- I. BOSPHORE (*rive Asiatique*)
- II. CHALCÉDOINE
- III. ÎLES DES PRINCES
- IV. NICOMÉDIE
- V. NICÉE
- VI. OLYMPE
- VII. CYZIQUE



Dans l'empire byzantin, la Bithynie ne constituait plus une unité administrative. Du point de vue civil, le nom même avait disparu pour laisser la place aux divisions des thèmes et, du point de vue ecclésiastique, trois métropoles prétendaient conserver le prestige du nom traditionnel. Nicomédie, la plus ancienne, dut partager d'abord le titre de métropole de Bithynie, puis son territoire, avec Nicée ; en second lieu Chalcédoine devint métropole à son tour, mais sans suffragants. Cette répartition dura jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, où Prousa fut promue à son tour métropole sous Isaac II Ange.

Pour l'inventaire des monuments chrétiens byzantins, la division du territoire par éparchies, c'est-à-dire par régions soumises à une métropole fournirait un cadre. Mais l'indication de la métropole ne constitue pas un critère très utile pour la localisation sur le terrain, lorsque les mentions ne contiennent pas une indication plus concrète. D'autre part, au moins pour ce qui concerne les monastères, le rapport avec la métropole reste très lâche, ou bien le genre des documents ne comporte pas de référence à l'autorité qui supervisa l'érection de l'autel ou l'implantation d'un lieu de culte. Le type d'inscription stavropégiaque complète, avec la date et le nom des autorités ecclésiastiques, est pratiquement inexistant en Bithynie. L'identification des lieux de culte ne dépend donc presque pas de la connaissance des divisions administratives, qui n'entrent pas dans le signalement ancien. Presque toujours, surtout quand le toponyme est rare, c'est-à-dire peu attesté ou cité sans référence à un lieu plus connu, l'emplacement sur la carte reste incertain et des vestiges sur le terrain ne peuvent recevoir leur nom.

La divergence entre les divisions ecclésiastiques et les divisions civiles doit être prise en considération pour une région bien déterminée de la Bithynie. Comme les documents hagiographiques datent surtout des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, le thème de l'Opsikion prend une certaine importance. Son territoire, qui englobe toute l'éparchie ecclésiastique de l'Hellespont (métropole de Cyzique), s'étend jusqu'à l'entrée du golfe de Nicomédie ; au sud-est, les villes de Kotyaeion et de Dorylée, inscrites dans l'Opsikion par le *De thematibus*, indiquent une autre extension du territoire à une date déterminée. Dans ces conditions, si on ne dispose, dans un cas particulier, que de l'indication du thème de l'Opsikion, sans référence à une ville ou à une région du thème, il faut attendre d'autres mentions pour avancer une hypothèse. C'est un point sur lequel nous aurons à revenir au sujet de la liste des monastères du concile de 787 à Nicée. On est tenté d'y chercher un plus grand nombre de monastères bithyniens qu'il n'y en avait en réalité : comme la liste des métropoles proprement byzantines représentées au même concile est presque exhaustive, la question de la répartition analogue des monastères doit être posée.

En plus du décalage entre les divisions administratives, variable selon les époques, les mentions provenant d'auteurs cultivés introduisent celui qui provient des anciennes provinces dont les frontières se recoupent dans le thème de l'Opsikion (Phrygie, Mysie, Bithynie), quand les auteurs ne recherchent pas encore des noms moins connus. Sur ce point, les documents hagiographiques, et les *Vies* plus que les *Éloges*, s'en tiennent en général à la dénomination contemporaine. Les textes importants du IX<sup>e</sup> siècle, comme les *Vies* de Joannice, de Pierre d'Atroa, de Constantin le Juif et autres moines très amateurs de déplacements, citent généralement le nom courant de la province ; mais les

éditeurs de ces textes sont encore loin de disposer ne serait-ce que d'une table de concordance sommaire de toutes les divisions possibles, et tous n'ont pas la compétence nécessaire pour le commentaire géographique.

On suivra donc un ordre géographique naturel depuis l'entrée du Bosphore jusqu'en Hellespont, en répartissant l'inventaire sous les titres suivants :

- I. Bosphore (Rive asiatique)
  - II. Chalcédoine
  - III. Iles des Princes
  - IV. Nicomédie (et sa région)
  - V. Nicée (et sa région)
  - VI. Olympe et golfe de Kios
  - VII. Cyzique : Hellespont et Prokonèse
-

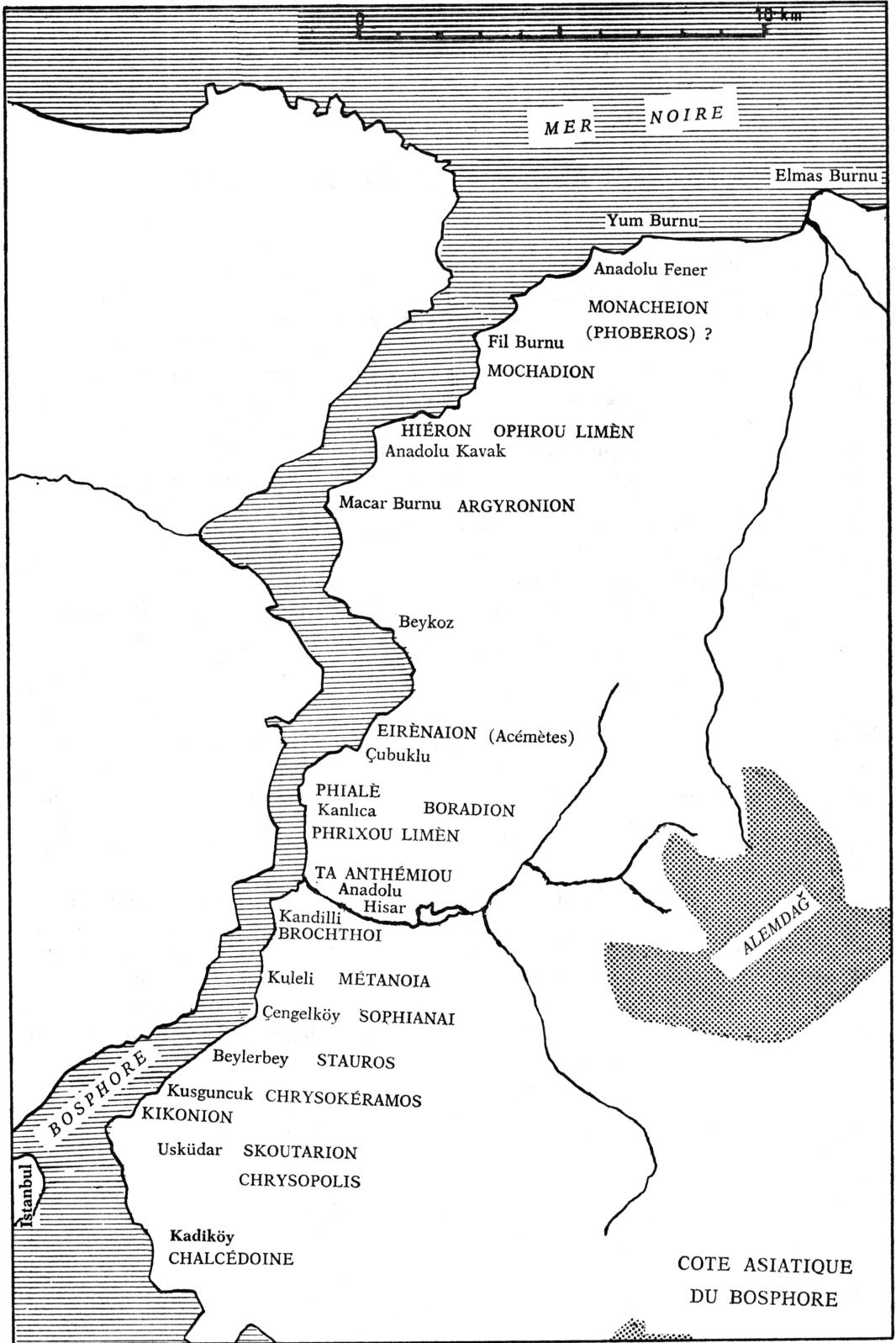
## I. RIVE ASIATIQUE DU BOSPHORE

Si les deux rives du Bosphore sont bien connues à l'époque antique, grâce à l'*Anaplys Bospori* de Denys de Byzance, écrit dans la seconde moitié du 11<sup>e</sup> siècle de notre ère, en revanche on ne possède que des données disparates pour l'époque proprement byzantine. Non seulement il n'existe pas de description systématique<sup>1</sup>, mais encore certains lieux ont changé de nom depuis Denys de Byzance, et les renseignements fragmentaires que donnent les divers auteurs (chroniqueurs, historiens, synaxaristes, hagiographes, etc.) sont souvent si imprécis qu'il est pratiquement impossible de tracer une carte complète des localités à l'époque byzantine. Plusieurs d'entre elles eurent cependant une certaine notoriété, mais elles sont si mal connues que l'on n'arrive pas à leur assigner leur place exacte. Il en sera probablement encore longtemps ainsi. Il faudrait découvrir des documents nouveaux qui apporteraient plus de lumière, mais il est à craindre que cet espoir ne soit bien fragile.

Nous nous bornerons à signaler et à localiser, dans la mesure du possible, les monastères. Il n'est pas douteux que nous sommes loin de connaître toutes les églises byzantines qui s'échelonnaient le long de la côte asiatique du Bosphore. Si la partie nord du détroit ne fut sans doute pas plus habitée qu'elle ne l'est aujourd'hui, il est probable que les villages se pressaient sur la rive dans la partie sud, plus accessible et plus fertile ; chacun devait posséder un ou plusieurs sanctuaires. Nous n'en connaissons qu'un nombre très limité. Par contre, les monastères apparaissent pressés dans certaines régions, même dans celle du nord qui était plus désertique. Églises et monastères ont tous disparu depuis longtemps et c'est à peine si deux ou trois ont laissé des ruines identifiées.

Partant des rives de la Mer Noire, l'ancien Pont-Euxin, nous descendrons le long de la côte en énumérant à mesure les établissements que nous rencontrerons en chemin, sans nous dissimuler que nos localisations seront parfois purement hypothétiques, faute de renseignements précis ; l'identification de certaines restera peut-être longtemps encore sujette à discussion. Comme nous suivons un ordre géographique dans cette partie, nous mettons le plus souvent en titre le nom de la localité.

1. JANIN, *CB*, p. 482-489. Nous ne renverrons pas à notre premier essai d'inventaire (*REB* 12, 1954, p. 69-99) qui est entièrement refondu ici.



## Προδρόμου τοῦ Φοβεροῦ (μονή τοῦ) : PRODROME DE PHOBÉROS

On sait par les chroniqueurs qu'il existait déjà une église de ce nom dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Deux moines abramites s'y réfugièrent pendant la persécution iconoclaste de Théophile (829-842) et y moururent des blessures qu'ils avaient reçues à cause de leur fidélité au culte des images ; le moine peintre Lazare s'y retira également. Malgré les brûlures qu'il avait endurées aux mains, il réussit à peindre une image de saint Jean-Baptiste qui existait encore du temps de Cedrenus (XII<sup>e</sup> s.) et qui passait pour faire des miracles<sup>1</sup>.

On ne connaît pas l'origine du monastère, bien que l'hypotypôsis ou règlement du moine Jean<sup>2</sup>, qui le restaura dans le premier quart du XII<sup>e</sup> siècle, le fasse remonter au temps de l'empereur Léon I<sup>er</sup> (457-474). D'après lui, deux patriarches de Constantinople, Ménas (535-552) et Eutychius (552-565 ; 577-582) y auraient été moines<sup>3</sup> et les deux frères Graptoi, Théophane et Théodore, victimes de la persécution de Théophile, y auraient subi l'exil<sup>4</sup>. Aucun autre document n'appuie ces dires qui doivent être tenus pour très suspects. Si le monastère existait réellement en 536, c'est un fait qu'il n'est pas repérable parmi les quarante de la liste connue. De plus, les chroniqueurs ne parlent que d'une église et non d'un monastère à l'époque de Théophile, le persécuteur des deux frères Graptoi et du moine peintre Lazare que l'hypotypôsis signale aussi. En définitive on ne possède aucune donnée authentique sur la date de fondation du couvent. Cependant on peut croire qu'il fut prospère au XI<sup>e</sup> siècle, puisque le restaurateur affirme avoir entendu dire par des témoins de cette époque qu'il compta jusqu'à cent soixante-dix moines, mais que les charistiaires l'avaient ruiné<sup>5</sup>.

En tout cas, il n'y avait plus qu'une église à moitié détruite et quelques cellules délabrées lorsque le moine Jean commença la restauration<sup>6</sup> en octobre 1112. Il fut aidé par les largesses de Thomas Eugéniôtès, qui continua à subvenir aux besoins du monastère. La maison était indépendante de toute autorité politique ou ecclésiastique, clause assez commune à cette époque ; l'higoumène n'avait de comptes à rendre qu'à Dieu et au Précurseur. Cette indépendance aurait été reconnue par un patriarche Nicolas<sup>7</sup>. Il y a lieu de supposer que c'est Nicolas le Mystique pendant son premier pontificat (901-907) et que l'empereur Léon, signalé plus haut, n'est autre que Léon VI le Sage (886-911). Ce n'est là qu'une hypothèse, mais qui pourrait bien s'avérer exacte. Si les chroniqueurs affirment l'existence de l'église sous Théophile, ils ne disent rien du monastère. Celui-ci a pu être construit dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle ou au début du X<sup>e</sup>.

Avant Jean, qui en fut le restaurateur, il avait été gouverné par un moine du nom de Luc ; celui-ci, maître de Jean dans la vie spirituelle, devint ensuite

1. THEOPHANES CONT. III 11 et 13 : Bonn, p. 101<sup>16</sup> et 103<sup>16</sup> ; CEDRENUS (SCYLITZES) : Bonn II, p. 112<sup>3-4</sup>, 113<sup>20</sup>.

2. Édité par A. PΑΡΑΔΟΠΟΥΛΟΣ - ΚΕΡΑΜΕΥΣ, *Noctes Petropolitanae*, p. 1-88 ; extrait du titre : Ὑποτύπωσις... παρὰ Ἰωάννου μοναχοῦ, παραδοθεῖσα τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ τοῖς ἐν τῷ ὄρει τῆς μονῆς τοῦ τιμίου Προδρόμου τοῦ ἐν τῷ Μοναχείῳ.

3. IDEM, p. 51<sup>26-27</sup>.

4. IDEM, p. 97<sup>8</sup>.

5. IDEM, p. 51<sup>18-19</sup>.

6. IDEM, p. 52<sup>1-22</sup>.

7. IDEM, p. 51<sup>32-33</sup>.

métropolitaine de Mésembria. Il resta un des bienfaiteurs du couvent et y finit probablement ses jours, puisque l'hypotypôsis dit qu'il y fut enterré. Il y eut aussi d'autres personnages qui s'y intéressèrent et pour qui le même document prescrit des prières : le sébastos Nicéphore Botaniate, devenu le moine Néophyte ; sa femme Eudocie, fille du sébastocrator Isaac Comnène, qui se fit religieuse sous le nom de Xénè ; leur fils Joannice, qui devint moine au monastère du Prodrome de Phobéros et y mourut ; Léon Hikanatès, sa femme Anne et leurs enfants ; le chartulaire Constantin, inscrit comme frère, (neveu) d'un métropolitain de Zicchia. Eudocie-Xénè<sup>1</sup>, qui fit des dons importants en 1143, vivait encore quand fut complétée l'hypotypôsis vers 1150.

L'hypotypôsis détaille le règlement que le restaurateur du monastère entend voir appliquer fidèlement dans la maison. Elle reproduit plus ou moins les dispositions que l'on retrouve dans les typika de cette époque, surtout celui de la Théotokos Evergétis (XI<sup>e</sup> siècle) qui a servi de modèle à plusieurs autres. Le monastère possède une dépendance sous le vocable de saint Pierre au lieu-dit Chalkeion : Χαλκείον, appelé par les indigènes Panteichion : Παντείχιον<sup>2</sup>.

Aucun document postérieur à l'hypotypôsis ne parle du monastère du Prodrome de Phobéros et l'on ignore ce qu'il devint après sa restauration. Les auteurs byzantins n'en disent mot. D'après l'hypotypôsis, le monastère était bâti sur une colline, dans un endroit ceint de forêts, d'un accès difficile, entouré par la mer, et où le froid était vif ; il était situé entre l'Ἄκρα Διός et le ἱερόν. L'Ἄκρα Διός, que Pierre Gilles appelle Dios Sacra<sup>3</sup>, a été identifiée avec le Pilav Kayalar ; quant au Hiéron, on s'accorde à le placer à Anadolu Kavak. Entre ces deux presqu'îles, il en existe une autre appelée Hacil Burnu, bordée par deux baies, le Manastir Liman et le Çilingir Liman. Cette presqu'île semble bien correspondre aux données de l'hypotypôsis. Celle-ci signale tout près du couvent un ravin profond (χασμάδιον) et dit que le terme de Φοξερός s'appliquait à ce ravin et non au Précurseur : ce qui montre que la confusion était répandue dans le peuple. Elle ajoute que le nom de Χασμάδιον aurait été corrompu par le populaire en celui de Μαχάδιον ou même de Χαμάδιον<sup>4</sup>. Au nord-est de cette colline il existe justement un ravin profond, appelé Manastir Dere (vallée du monastère), qui aboutit au Manastir Liman (baie du monastère). Il semble donc vraisemblable que le monastère de Prodrome de Phobéros se trouvait sur cette colline. Ajoutons toutefois que le souvenir d'une maison religieuse conservé dans les appellations modernes peut se rattacher à quelque autre couvent que l'on n'a pas réussi à localiser.

Quant à l'endroit appelé Panteichion (qu'il ne faut pas confondre avec le Panteichion de la Propontide, et aujourd'hui Pendik), il se trouvait au sud du cap nommé Fil Burnu. D'après Pierre Gilles, les Grecs du XVI<sup>e</sup> siècle l'appelaient Manguipion, disant qu'il y avait là autrefois un four (μαγκίπιον)<sup>5</sup> ; en réalité le mot était à son avis la corruption de Panteichion.

1. IDEM, p. 62-63. La date des donations d'Eudocie-Xénè (p. 62<sup>22</sup>) se trouve dans une note additionnelle, de même que la mention finale (p. 87) des contributions de Thomas Eugéniôtès.

2. IDEM, p. 77<sup>20-22</sup>.

3. GILLES, *BT* III 4, p. 195.

4. A. PΑPADOPOULOS-KÉRAMEUS, *op. cit.*, p. 6<sup>2-17</sup>, 8<sup>15-18</sup>.

5. GILLES, *op. cit.*, p. 196.

Ἀρχαγγέλου (ναὸς τοῦ) : ARCHANGE, à MÔCHADION

L'historien Procope nous apprend que Justinien construisit au cap Môchadion, près du Hiéron, une église dédiée à saint Michel ; il déclare qu'elle n'était « pas inférieure aux autres, qu'il avait construites en l'honneur de l'archange »<sup>1</sup>. On ne la connaît pas autrement.

Môchadion était probablement entre l'Argyrônion et le Hiéron<sup>2</sup>, donc entre les modernes Macar Burnu et Anadolu Kavak.

Ὀφροῦ Λιμὴν : PORT D'OPHROS

L'éponyme de cette localité est inconnu. Il y avait là, au moins au x<sup>e</sup> siècle, un monastère dédié à saint Pantéleimon. Un des continuateurs de Théophane dit que Romain Lécapène (919-944) construisit de fond en comble l'église et le couvent de ce nom et qu'il y installa huit cents moines à qui il assura des revenus annuels suffisants pour les entretenir. Il les leur faisait passer par l'intermédiaire de Sergius, petit-neveu de Photius et higoumène du monastère de Manuel dans la capitale<sup>3</sup>.

Le 27 juillet 917, le patriarche Nicolas I<sup>er</sup> le Mystique s'étant rendu au monastère Saint-Pantéleimon du Bosphore pour célébrer la fête patronale, son prédécesseur Euthyme, qui terminait sa vie au monastère de Ta Agathou, où il avait été exilé, le fit prier de venir le voir et l'entrevue eut lieu le lendemain<sup>4</sup>. Ce fait pose une question. Quel est ce monastère Saint-Pantéleimon ? On ne connaît dans le Bosphore d'autre couvent de ce nom que celui que Romain Lécapène est dit avoir construit à Ophrou Limen. Pour que Nicolas I<sup>er</sup> pût y célébrer la fête patronale en 917, il faut que cette maison religieuse ait été construite avant cette date et non après l'accession de Romain Lécapène au trône en 919. Le continuateur de Théophane semble bien dire que ce basileus ne fit ses fondations religieuses qu'après avoir pris le pouvoir. On s'expliquerait mal qu'il pût se montrer si généreux alors qu'il n'était pas encore empereur. S'agit-il d'un autre monastère inconnu par ailleurs ? Par exemple un qui aurait été ajouté à l'église Saint-Pantéleimon construite par Justinien près de l'Argyrônion ? Il est difficile de se prononcer avec assurance.

Quoi qu'il en soit de cette question particulière, il ne semble pas possible d'identifier le monastère d'Ophrou Limen avec l'église Saint-Pantéleimon que Justinien restaura à l'Argyrônion et qui n'a probablement pas été flanquée d'un monastère ; du moins on n'en a aucune preuve. La distance est trop grande. En effet, Ophrou Limen se trouvait à Anadolu Kavak, tandis que l'Argyrônion était à Macar Burnu, à plus d'un kilomètre au sud-ouest. Le port désigné sous le nom d'Ophrou Limen était probablement celui qui se trouve au nord du cap, au pied de l'ancienne forteresse génoise appelée Yoros Kalesi. Une convention passée en novembre 1332 entre Andronic III et les Vénitiens signale en effet un petit port au Hiéron<sup>5</sup>. Or, celui-ci était précisément sur le même cap, au nord d'Anadolu Kavak.

1. *De aedif.* I 9 : Bonn III, p. 201 = Leipzig III 2, p. 37.

2. JANIN, *CB*, p. 487-488 ; cf. *EO* 33, 1934, p. 47.

3. THEOPHANES CONT. VI 50 : Bonn, p. 433<sup>16-18</sup>.

4. *Vie d'Euthyme* (*BHG* 651) 22 : De Boor, p. 76 = Karlin-Hayter, p. 150.

5. *MM* III, p. 109.

## Ἱερόν : HIÉRON

Ce nom désignait un sanctuaire antique, probablement celui de Zeus Ourios, dans un site proche d'Ophrou Limen, à l'entrée du Pont-Euxin<sup>1</sup>, que fréquentaient les marins de passage. Les Byzantins y avaient établi une base navale et un poste de douane<sup>2</sup>.

## MONASTÈRE DE KYR NICOLAS

Des moines d'un monastère dit τοῦ κῦρ Νικολάου dénoncèrent, en 1140, des écrits suspects attribués à Constantin Chrysomallos<sup>3</sup>. On ne peut identifier le personnage qui donna son nom au monastère<sup>4</sup>, mais, si la forme du lieu, κατὰ τὸ Ἱερόν, est authentique, il n'y a pas de confusion possible avec la localité de Hiéria, ni avec Hiérion.

## MONASTÈRE SAINT-GEORGES

Il date du XII<sup>e</sup> siècle. Grégoire de Chypre (1283-1285), dans une lettre<sup>5</sup>, en attribue la fondation à son prédécesseur Georges II Xiphilin (1191-1198) ; le monastère, dédié à Saint-Georges, s'élevait sur une colline, près de Hiéron, situé sur la rive droite du Bosphore, à l'endroit où celui-ci débouche dans le Pont-Euxin.

## Ὀστρείδιον : OSTREIDION

Le même document, qui cite le monastère précédent, dit que le juge Cheilas lui enlevait des champs pour les attribuer au monastère d'Ostreidion<sup>6</sup> : celui-ci ne devait pas être très éloigné et possédait au moins des propriétés limitrophes ; le mot qui signifie *petite huître* évoque le voisinage de la mer, mais n'est pas courant comme toponyme.

## Φρυγανὰ (ὄρος) : MONT PHRYGANA

D'après le catalogue des patriarches de Nicéphore Calliste<sup>7</sup>, Georges Xiphilin se fit tondre dans le monastère de Phrygana qu'il avait fondé ; l'auteur

1. JANIN, *CB*, p. 485. Hiéron ne sera pas confondu avec Hiérion (*ibidem*, p. 459), ni avec Hiéria (*ibidem*, p. 498-499). Le nom de Hiéria est particulièrement instable : ce qui rend souvent les localisations incertaines.

2. Hélène AHRWEILER, *Byzance et la mer*, Paris 1966, p. 13, 75-76, 100 ; la position et le rôle de Hiéron sont symétriques à ceux d'Abydos, à l'autre extrémité des détroits.

3. Le texte de l'acte édité par Allatius (*De Consensione*, p. 644-649) se trouve dans MANSI 21, 552-560 = RHALLI-POTLI, *Synlogia* 5, p. 76-82 ; cf. GRUMEL, *Regestes*, n° 1007. On évitera de suivre la traduction latine du texte qui escamote κατὰ τὸ Ἱερόν.

4. Le seul indice qui peut être avancé concerne l'œuvre de Constantin Chrysomallos, dont on a repéré des écrits insoupçonnés parmi une collection douteuse de Syméon le Nouveau Théologien : J. GOUILLARD, Constantin Chrysomallos sous le masque de Syméon le Nouveau Théologien, dans *TM* 5, 1973, p. 313-327 ; cette découverte ne fournit pas de renseignements concernant l'histoire du monastère où les écrits se trouvaient incidemment, semble-t-il.

5. *Lettre* 172 (*Eph* 5, 1910, p. 223-224) : LAURENT, *Regestes*, n° 1466.

6. *Lettre* 172 (p. 224) : τῷ Ὀστρείδιῳ καλουμένῳ μοναστηρίῳ.

7. *PG* 147, 464<sup>D</sup>. Une autre liste ignore cette retraite monastique de Georges Xiphilin et parle seulement de son départ auprès du Seigneur : *PG* 119, 921<sup>D</sup>. On ne peut décider lequel des deux témoignages est le plus exact, mais on penchera plutôt vers celui de Nicéphore Calliste, qui laisse dans le vague le fait du décès.

ajoute : sous le règne d'Alexis Comnène, frère d'Isaac. A première lecture on comprend que cette indication chronologique s'applique à la fondation du monastère ; mais si le monastère existait auparavant, comme il semble, cette fondation sous Alexis devrait s'entendre d'une acquisition ou d'une restauration de l'établissement. La sépulture dans une fondation personnelle, et éventuellement la retraite d'un patriarche dans son monastère ne sont pas chose rare. A la rigueur on peut comprendre aussi que l'indication chronologique se réfère non pas à la fondation du monastère, mais à l'entrée en religion du patriarche démissionnaire ; cette interprétation donnerait plus de latitude pour expliquer les mentions de Phrygana sous le patriarcat de Théodose (1178-1183). Très haut fonctionnaire de l'Église, Georges Xiphilin (qui était grand skévophylax à son élection, en 1192) avait eu certainement la possibilité de pourvoir à une telle fondation même avant son patriarcat. Il faut remarquer aussi que, dans ces conditions, la date du 7 juillet 1198 ne signifie pas celle du décès du patriarche, dont la vie a pu se prolonger un certain temps dans la retraite monastique<sup>1</sup>.

Après la chute d'Andronic I<sup>er</sup>, Jean Mésaritès, qui avait profité de ses faveurs, décida de se consacrer à Dieu. Il reçut la tonsure monastique dans le couvent situé sur le mont Phrygana ; après trois ans de séjour dans cette retraite austère, la zizanie entretenue dans cette communauté le fit émigrer vers le monastère de Daniel à Anaplous ; enfin il se réfugia dans un ermitage de reclus, accolé au monastère de Trapéza, ou dépendant de lui, dans la capitale<sup>2</sup>. A la même époque, mais plutôt avant l'usurpation d'Andronic, un moine Hiérothée avait pris lui aussi le parti de gagner une solitude<sup>3</sup>. Les lettres qu'il écrivait à ses amis de la capitale et à ses confrères moines contiennent plusieurs renseignements topographiques, dont le déchiffrement exigerait la connaissance de quelques noms comme points de repère. D'une part, Hiérothée se dit retenu dans une crevasse étouffante aux parois escarpées ; d'autre part la résidence de sa petite communauté était établie sur une hauteur battue par les vents. Mais cette communauté de trois ou quatre moines entretenait des relations suivies avec des moines Phryganitai, auxquels Hiérothée adresse plusieurs de ses lettres ; les deux résidences sont séparées soit par le Bosphore lui-même, soit plutôt par une baie, que les moines franchissaient en barque sauf en cas de trop mauvais temps. L'un des deux couvents fêtait avec solennité le martyr couronné<sup>4</sup>, saint Étienne, comme son patron.

Le monastère de Phrygana subsista jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Une lettre du patriarche Grégoire II le cite comme dédié à saint Georges, ainsi que deux autres, les monastères de Mésampéla et de Trichinaria<sup>5</sup>. L'higoumène de Mésampéla avait pour frère le juge de l'armée Cheilas, qui avait usé de son

1. Sur le problème chronologique que posent les divergences entre les listes, voir les articles complémentaires de V. LAURENT et V. GRUMEL : *EO* 36, 1937, p. 159-162 ; *REB* 1, 1943, p. 263-268 (p. 264 : corriger la distraction qui attribue à Jean Kamatéros la profession monastique et la fondation de Phrygana).

2. Epitaphios de Jean Mésaritès par son frère Nicolas : HEISENBERG, *Neue Quellen* I, p. 34-35 : ὄρος, ᾧ τὸ ἐπώνυμον Φρυγανά.

3. J. DARROUZÈS, Un recueil épistolaire du XII<sup>e</sup> siècle, Académie Roumaine cod. gr. 508 : *REB* 30, 1972, p. 209-211 ; les moines Φρυγανίται sont cités sous les nos 22, 26, 27, 30-32, 34. Dans la lettre 87 (p. 206 et 216), l'allusion à la Propontide paraît indépendante, ou d'une autre date.

4. Dans sa lettre 26, Hiérothée désigne indirectement Stéphanos (par στεφανίτης) ; mais il pourrait célébrer cette fête en union avec ses confrères de Phrygana, dont ce martyr serait le patron.

5. *Lettre* 175 (*EPH* 5, 1910, p. 341-343) : LAURENT, *Regestes*, n° 1467 ; dans l'acte précédent (n° 1466), il est question du même juge qui moleste Saint-Georges (de Hiéron) et Ostreidion. L'édition donne pour orthographe : ἡ τῶν Φρυγαῶν, ἡ τῆς Τραχιναρίας, ἡ τῶν Μεσαμπέλων. Vers 1282, le moine Acace de Phrygana était rallié au parti arsénite ; voir PACHYMERES VI, 18 : Bonn, p. 464<sup>7</sup>.

pouvoir pour tenir Saint-Georges de Phrygana à sa merci et au profit de son frère. Le patriarche Georges, en écrivant au logothète, semble renoncer à obtenir réparation de cette usurpation antérieure ; il écrit pour empêcher celle qui menaçait Trichinaria, dont l'higoumène Joannice circulait pour alerter l'opinion contre Cheilas.

Ces trois monastères dédiés à saint Georges et cités avec leur toponyme dans le même document paraissent distincts d'un quatrième, dédié au même martyr et qui s'élevait sur une colline proche de Hiéron. Néanmoins, comme les deux lettres n'ont pas de rapport évident entre elles et que leur datation est approximative (1283-1285), il est possible que Grégoire II ne connut que trois monastères Saint-Georges. Les toponymes de Mésampéla et de Trichinaria prennent place ailleurs, dans l'hypothèse où ils ne se dédoublent pas. Il ne resterait donc que Phrygana, qui supporterait un rapprochement avec le Saint-Georges de Hiéron ; dans la seconde mention du même monastère, le patriarche aurait employé le nom local de la colline, Phrygana. La région s'accomode de la plupart des allusions de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ; voisinage de la mer, escarpements, végétation de garrigue<sup>1</sup>, etc.

Rien n'oblige à déclarer les deux monastères identiques, mais il faut constater une certaine convergence des témoignages. Quant au monastère cité par Hiérothée, dédié vraisemblablement à saint Étienne, la mention est simplement à retenir, sans exclure une possibilité : celle que Phrygana ait eu un monastère Saint-Georges et un monastère Saint-Étienne. Celui qui devait sa fondation au patriarche Georges Xiphilin devait être naturellement celui de Georges, son saint patron.

#### Ἀργυρώνιον : ARGYRŌNION

Cette localité est aujourd'hui identifiée à Macar Burnu<sup>2</sup>. Elle possédait une église dédiée à saint Pantéleimon et une léproserie pour les pauvres.

#### ÉGLISE DE SAINT-PANTÉLEIMON

Elle était presque entièrement ruinée lorsque l'empereur Justinien la reconstruisit complètement<sup>3</sup>. Elle devait donc remonter au V<sup>e</sup>, sinon au IV<sup>e</sup> siècle. Elle fut peut-être flanquée plus tard d'un monastère. Il en existait un de ce nom en 917 au Bosphore et qui ne doit pas être celui que Romain I<sup>er</sup> Lécapène fonda à Ophrou Limen après son accession au trône (919).

#### LÉPROSERIE

Elle était en ruines et Justinien la rebâtit en même temps que l'église. Procope note qu'on lui conserva sa destination au service des pauvres<sup>4</sup>.

Il est possible que l'église Saint-Pantéleimon fût sur la colline dite Yusa Tepe (colline de Jonas) par les indigènes, et Mont des Géants par les Européens. En 1924, la Direction des Musées y pratiqua des fouilles et découvrit les restes

1. Le toponyme est méditerranéen, mais un terme de cuisine entre en concurrence : ROBERT, *Noms indigènes*, p. 289. Est-ce la raison des variantes d'accent ?

2. JANIN, *CB*, p. 483-484.

3. *De aedif.* I 9 : Bonn III, p. 200 = Leipzig III 2, p. 37.

4. *Ibidem* : πτωχῶν ἢ ἐκ παλαιοῦ καταγῶγιον.

d'une petite église à trois nefs, jadis surmontée d'une coupole<sup>1</sup>. Ce pourrait être celle que bâtit Justinien.

Ἀκοιμήτων (μονή τῶν), Εἰρηναῖον : ACÉMÈTES, Ἀ ΕΙΡΕΝΑΙΟΝ

Les Acémètes furent fondés vers le début du ve siècle par l'archimandrite Alexandre, réformateur quelque peu excessif de la vie monastique. Il importa de Syrie un genre nouveau, dans lequel la pauvreté était plus stricte, le temps consacré à la prière publique plus considérable et le travail manuel fortement diminué<sup>2</sup>. Il se fixa tout d'abord à Constantinople même, près de l'église Saint-Ménas<sup>3</sup>, quartier des Manges (Pointe du Sérail), mais il dut abandonner la capitale à la suite d'une persécution dont lui et ses moines furent l'objet. Après un bref séjour au monastère de Saint-Hypatios à Rufinanes, où la protection de l'impératrice Pulchérie lui rendit sa liberté d'action, il s'établit à Gomôn<sup>4</sup>, en haut du Bosphore, sur la côte asiatique. C'est là qu'il mourut vers 430. Le nom d'Acémète (qui ne dort pas, vigilant) venait de ce que, divisés en plusieurs groupes, les moines se relayaient pour chanter les louanges divines, jour et nuit, sans interruption<sup>5</sup>. Au début du moins, ils comprenaient des Romains, des Grecs et des Syriens, chantant chacun en sa langue. Plus tard, il n'y eut plus que des Grecs.

Jean, le successeur d'Alexandre, estima avec raison que Gomôn était trop éloigné pour que le monastère pût prospérer et exercer l'influence à laquelle il était en droit de prétendre. Il s'installa dans une propriété donnée par un homme pieux et qui était à Eirènaion, en face de Sosthénion (auj. Istinye)<sup>6</sup>. Il mourut peu de temps après et laissa la direction des moines à saint Marcel. Celui-ci gouverna la communauté pendant une quarantaine d'années et donna au monastère sa plus grande extension. Un riche personnage, nommé Pharétrios, se rendit auprès de lui avec ses fils encore jeunes et tous prirent l'habit monastique. Les sommes importantes qu'il donna à saint Marcel servirent à bâtir l'église, le monastère et les maisons destinées aux étrangers et aux malades. Saint Marcel se préoccupa d'enrichir sa maison de reliques et il en sollicita de divers pays. C'est ainsi qu'il reçut d'Illyrie le corps du saint martyr Ursicinus au sujet duquel il eut des doutes qui furent apaisés. Pour tous ces motifs le monastère acquit une importance considérable, à tel point qu'un auteur monophysite, qui décrie pourtant les Acémètes, dit qu'ils étaient un millier. Quoi qu'il en soit de ce nombre, il est certain qu'ils étaient plusieurs centaines et qu'ils se montraient toujours fidèles à la *laus perennis*. Leur réputation de ferveur fut telle que divers monastères leur demandèrent des sujets. C'est ainsi qu'un contingent d'Acémètes alla peupler le couvent que le patrice Stoudios<sup>7</sup> fonda au quartier de Psamathia en 463. Plusieurs Acémètes devinrent évêques.

1. E. MAMBOURY, Les fouilles byzantines à Istanbul : *Byzantion* 11, 1936, p. 248-249.

2. Bibliographie : *Vie d'Alexandre*, BHG 47 (PO 6) ; *Vie de Marcel*, BHG 1028 (PG 116) et 1027 z (Dagron : AB 86) ; articles *Acémètes* de J. Pargoire (DACL 1, 307-321), de S. Vailhé (DHGE 1, 274-282), de V. Grumel (*Dict. de Spiritualité* 1, 169-175). Les références aux sources essentielles se trouvent déjà dans l'article de J. Pargoire, qu'il faut seulement contrôler par les éditions plus récentes de textes.

3. JANIN, EM, p. 16-17.

4. JANIN, CB, p. 485.

5. J. M. PHOUNTOLÈS, Ἡ εἰκοσιτετράωρος ἀκοιμητος δοξολογία, Athènes 1963. L'auteur estime que des manuscrits garderaient jusqu'aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle les traces d'une division des heures de l'office selon le rituel acémète.

6. *Vie de Marcel* 7 : PG 116, 712<sup>B</sup> = Dagron, p. 292.

7. THÉODORE LECTEUR I 17 : PG 86, 173<sup>B</sup>.

Saint Marcel fut probablement dans la région de Constantinople le personnage ecclésiastique le plus marquant vers le milieu du v<sup>e</sup> siècle, surtout dans la lutte contre le monophysisme<sup>1</sup>. C'est sans doute lui qui signa la déposition d'Eutychès<sup>2</sup> en novembre 448. Il souscrivit en 451 la requête de dix-huit archimandrites à l'empereur Marcien contre Eutychès et il assista à une session du concile de Chalcédoine. Il ne craignit pas de lutter contre la toute-puissante famille d'Aspar, ce chef goth de religion arienne qui occupait une place de premier plan dans l'empire. En 447, Ardaburius, fils d'Aspar, tout consul qu'il fût, n'osa pas forcer l'entrée du monastère des Acémètes, pour en arracher un malheureux qui s'y était réfugié pour fuir sa colère. En 468, lorsque l'empereur Léon I<sup>er</sup> voulut nommer César, et par le fait même son successeur, Fl. Patrice, fils d'Ardaburius, saint Marcel se mit à la tête de la manifestation populaire qui se groupa devant le Palais pour protester contre la nomination d'un César arien ; il obtint gain de cause.

Les Acémètes joignaient l'étude à la prière, et leur bibliothèque fut vite importante. Vers le milieu du v<sup>e</sup> siècle, elle possédait une collection des lettres d'Isidore de Péluse et des actes des conciles que mit à profit le diacre Rusticus au vi<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Bien qu'adversaires résolus des monophysites, les Acémètes recueillirent un des chefs de ces hérétiques, Pierre le Foulon<sup>4</sup>, chassé d'Antioche (471). Il les quitta d'ailleurs quatre ans plus tard et reprit sa vie aventureuse. Sa présence au monastère pourrait avoir un rapport avec la composition et la diffusion de divers écrits, en particulier du pseudo-Denys et du pseudo-Kaisarios<sup>5</sup>. Les Acémètes s'attaquèrent également au schisme. C'est ainsi que l'archimandrite Cyrille, qui fut peut-être le successeur immédiat de saint Marcel, mena la résistance contre le patriarche Acace, qui avait rompu les relations avec le Saint-Siège ; il envoya à Rome le moine Simon pour mettre le pape au courant de la situation<sup>6</sup>. L'ardeur de certains Acémètes à combattre le monophysisme les fit tomber dans le nestorianisme et le pape Jean II dut les condamner en 534.

Nous connaissons au moins quatre autres archimandrites des Acémètes. Euéthios, diacre, signa en 518 la requête des supérieurs de monastère (de Constantinople) au synode tenu dans la capitale pour mettre fin au schisme d'Acace<sup>7</sup>. Jean, prêtre, souscrivit la supplique des moines au concile de 536 tenu sous le patriarche Ménas<sup>8</sup>. Deux siècles et demi plus tard, Joseph prit part au second concile de Nicée (787)<sup>9</sup>. Enfin, l'acémète Jean devint, vers 574, patriarche de Jérusalem<sup>10</sup>.

1. G. DAGRON, *Les moines et la ville* : *TM* 4, 1970, p. 237.

2. SCHWARTZ, *ACO* II 1 1, p. 147 (n° 53) = *MANSI* 6, 753<sup>c</sup>.

3. *IDEM*, *ACO* I 3, préface ; II 3, préface et édition de la version de Rusticus, qui cite les amendements à la version antérieure faites sur les manuscrits des Acémètes.

4. THÉODORE LECTEUR I 20 et 30 : *PG* 86, 176<sup>A</sup>, 180<sup>B</sup>. L'accueil de Pierre le Foulon par les Acémètes s'explique du fait qu'il était pro-monachos de l'église Sainte-Bassa à Chalcédoine ; il n'est pas dit clairement qu'il avait été moine acémète avant d'occuper cette charge et que les moines l'avaient chassé.

5. Sur ce point, voir en dernier lieu R. RIEDINGER, *Pseudo-Kaisarios* (*Byzant. Archiv.* 12), München 1969, p. 258-262 et 455-459.

6. ÉVAGRE, *Hist. Eccl.* III 19 et 21 : Bidez-Parmentier, p. 117 et 118-119 = *PG* 86, 2635<sup>B</sup>, 2640<sup>A</sup><sup>B</sup>.

7. *ACO* III, p. 68 (4<sup>e</sup> signature) = *MANSI* 8, 1054<sup>A</sup>.

8. *ACO* III, p. 47 (n° 70) = *MANSI* 8, 1014<sup>C</sup> ; Jean signe le second, après l'higoumène de Saint-Hypatios, dans le diocèse de Chalcédoine : voir la liste, p. 423.

9. *MANSI* 13, 152<sup>B</sup> ; cf. p. 430.

10. ÉVAGRE, *Hist. Eccl.* V 16 : Bidez-Parmentier, p. 240<sup>II</sup> = *PG* 86, 2825<sup>A</sup>.

Au IX<sup>e</sup> siècle, une église des Acémètes paraît se trouver à Constantinople. Un document, en appendice au *Livre des Cérémonies*, attribuée à cette église trois pièces d'or pour son luminaire, à l'occasion des promotions de patrices<sup>1</sup> : ces largesses paraissent réservées à des établissements à l'intérieur de la ville. On ne sait ni à quel moment, ni pour quelle raison le monastère se serait transporté dans la capitale. Il y possédait du moins des droits et des immeubles : dans la convention passée en mars 1148 entre l'empereur Manuel Comnène et Venise (convention renouvelée par Isaac II Ange, en février 1187) il est question de *jura monasterii Akymitero, mansione monasterii Akymitero, jura... Akimilton*<sup>2</sup>. Pour Antoine de Novgorod, en 1200, le monastère est situé dans la ville ; son témoignage atteste la fidélité à l'office continu « du soir au matin »<sup>3</sup>. Maxime, qui devint patriarche de Nicée en 1216, fut auparavant higoumène des Acémètes, et peut-être de ce monastère urbain, s'il a vraiment existé<sup>4</sup>. Cependant, vers 1208, Maxime reçoit de la part du patriarche Michel IV des pouvoirs de père spirituel qui peuvent être en relation avec le territoire du diocèse de Chalcédoine. Un nouveau mandat (1208-1211) accrédite Maxime comme père spirituel de l'empereur<sup>5</sup>. Mais aucun de ces actes ne mentionne le monastère des Acémètes, si bien que sa dernière localisation et son sort restent incertains.

*Localisation.* Gomôn : Γομών, premier établissement des Acémètes sur la côte asiatique du Bosphore, se trouvait probablement à l'entrée nord du détroit, en un lieu que l'on n'a pu déterminer de façon certaine, tant sont vagues les indications fournies par les textes. La *Vita Alexandri* dit simplement que c'était en Bithynie : ἐν τοῖς μέρεσι τῆς Βιθυνίας<sup>6</sup> ; la *Vita Marcelli* dit : στόμα τοῦ Πόντου<sup>7</sup> ; la *Vita Hypatii* affirme que c'était à environ 15 milles de Rufinianas<sup>8</sup>, c'est-à-dire 22 kilomètres, mais il s'agit plus probablement de l'installation à Eirènaion qui fut définitive. La tradition veut cependant que le premier monastère asiatique ait été à l'entrée du Bosphore. C'est pourquoi on pourrait peut-être le localiser du côté d'Anadolu Fener, ce qui correspondrait à l'éloignement des lieux habités que signalent les vies d'Alexandre et de saint Marcel.

Par contre, Eirènaion, à mi-distance de la ville et de l'entrée nord du Bosphore, est connu de façon certaine. C'est le moderne Çubuklu, le Katangion de Denys de Byzance<sup>9</sup>. Il y existe encore des substructions du monastère et trois citernes dont deux voûtées.

### Φιάλη : PHIALÈ (PHIALOS)

Ce nom désigne une baie que Denys de Byzance appelle Φιέλα des Chalcédoniens, parce qu'elle affecte la forme circulaire et que la petite hauteur

1. CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE, *De Cer.* II 55 : Bonn, p. 801<sup>14</sup>, 806<sup>9</sup> = PG 109, 1440<sup>A</sup>, 1444<sup>C</sup>.  
2. JGR : Lingenthal III, p. 427-428 = Zépos I, p. 446. L'acte n'indique pas expressément que le monastère est situé en ville.

3. KHITROWO, *Itinéraires*, p. 97.

4. Liste des patriarches de NICÉPHORE CALISTE : PG 147, 465<sup>B</sup> ; EPHREM : PG 143, 373<sup>C</sup> (v. 10249-10250).

5. LAURENT, *Regestes*, nos 1204 et 1209 ; actes édités par N. Oikonomidès : REB 25, 1967, p. 115 et 125.

6. PO 6, 700<sup>12-13</sup>.

7. PG 116, 712<sup>D</sup> = Dagron, p. 292.

8. *Vie d'Hypatios* (BHG 760) : Sodales Bonnenses, p. 84<sup>27</sup>.

9. *Anaplys Bospori* : Wescher, p. 31 ; *Vie de Marcel* 7 : PG 116, 712<sup>B</sup> = Dagron, p. 292.

qui l'environne s'évide en amphithéâtre<sup>1</sup>. Il y avait là un monastère et un asile de pauvres.

*Monastère.* On ne mentionne cette maison religieuse que dans la *Vie* de saint Marcel des Acémètes. Le saint était en rapports fréquents avec Makédonios, higoumène du monastère au port de Phialos, tout proche. Makédonios, comprenant la valeur de son voisin, prédisait son brillant avenir<sup>2</sup>. On ne cite pas le titre du monastère qui n'est pas autrement connu.

*Asile de Pauvres.* Sergius était directeur de l'asile de Phialos, en même temps que de celui de Phrixou Limen<sup>3</sup>, lorsqu'il fut nommé patriarche de Constantinople en 610.

La description de Denys de Byzance, combinée avec les données postérieures, permet d'identifier Phrixou avec Kanlica. Un peu au sud de Kanlica, se trouve la baie que les Turcs appellent Kōrfes (du grec κόρφος pour κόλπος) et qui doit s'identifier avec Phialè-Phialos.

### Βορράδιον : BORADION

Le nom, dont nous avons adopté l'orthographe la plus simple, désignait une colline proche du rivage, non loin de Kanlica<sup>4</sup>. Boraïdès, neveu de Justinien, y eut sans doute une propriété<sup>5</sup>. Il y avait là deux monastères, celui de Batalas et celui de la Sainte-Trinité.

#### MONASTÈRE DE BATALAS

On ignore d'où lui venait ce nom, peut-être du fondateur. En tout cas, il n'apparaît que dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et pour disparaître aussitôt. Son higoumène, Jean Irénikos, avait fait opposition aux décisions du concile de 1166 relatives à la question alors très débattue du sens qu'il fallait donner à cette parole du Christ : « Mon Père est plus grand que moi ». Après une rétractation plus ou moins sincère, il était sans doute retombé dans son opposition, puisqu'on avait trouvé chez lui des écrits contraires à la thèse officielle. Le 18 février 1170, il fut condamné par le synode. C'est la seule mention que l'on ait de cette maison religieuse<sup>6</sup>. Elle était sous le vocable du patriarche saint Nicéphore (806-815), une des victimes de la persécution iconoclaste. Elle fut donc fondée ou peut-être seulement restaurée et mise sous ce patronage après 843, date du rétablissement du culte des images.

#### MONASTÈRE DE LA SAINTE-TRINITÉ

Lors du procès de Jean Irénikos, l'empereur fit appeler un certain Paul, higoumène de ce monastère situé près de Boradion : τῆς κατὰ τὸ Βορράδιον

1. *Anaplys Bospori* : Wescher, p. 31-32.

2. *Vie de Marcel* 8 : *PG* 116, 713<sup>bc</sup> = Dagron, p. 293. La vie ancienne (éditée par Dagron) spécifie que Phialos est peu éloigné d'Eirènaion.

3. Liste des patriarches : FISCHER, p. 288 ; le texte donné en apparat (à la ligne 16) permet de compléter le texte lacuneux de NICÉPHORE CALLISTE : *PG* 147, 466<sup>d</sup> ; voir aussi EPHREM, vers 9818 : *PG* 143, 360.

4. L'orthographe du mot varie (deux *rho*, ou tréma sur *iota*) ; JANIN, *CB*, p. 484 ; J. PARGOIRE, A propos du Boradion : *BZ* 12, 1903, p. 450-453 et 475-478 (en abrégé : PARGOIRE, *Boradion*).

5. PROCOPE, *De bello pers.* I 24 : Bonn I, p. 128 = Leipzig I, p. 133 ; cf. PARGOIRE, *Boradion*, p. 451 et 475.

6. Texte édité par L. PETIT : *VV* 11, 1906, p. 490-491 (cf. GRUMEL, *Regestes*, n° 1110).

μονῆς τῆς Ἀγίας Τριάδος καθηγητής<sup>1</sup>. Le basileus et le patriarche voulurent l'entendre avant de faire comparaître l'inculpé. On ne connaît pas autrement ce personnage, mais il y a tout lieu de croire qu'il était influent dans la région et d'une probité reconnue.

Le patriarche Théodose (1179-1183), d'origine monastique, est dit Boradiôtès, ou du monastère de Boradion, dans les listes<sup>2</sup>. De plus une correspondance contemporaine, venant en partie d'un moine Hiérothée, témoigne que ce patriarche ne cessa pas d'entretenir des relations avec ses anciens confrères ; mais ces documents inédits ne mentionnent pas clairement les lieux<sup>3</sup>.

La position de Boradion est déterminée par rapport à celle de Phrixou Limen. Le texte de la sentence patriarcale de 1170 dit que le monastère de Batalas se trouvait sur la colline nommée Boradion, au-dessus de Phrixou Limen<sup>4</sup>. Par le terme ἄνω, il faut sans doute entendre une hauteur voisine dominant le site de Phrixou Limen, identifié avec le moderne Kanlica. Aucun des deux monastères ne semble avoir laissé de traces sur le sol.

### Τὰ Ἀνθεμίου : ΤΑ ΑΝΘΕΜΙΟΥ

Ce faubourg asiatique de la capitale doit sans doute son nom à Anthémios qui devint empereur d'Occident en 467. Il lui fut peut-être donné après que ce personnage y eut construit une église en l'honneur de l'apôtre saint Thomas. Le faubourg était probablement au sud d'Anadolu Hisar<sup>5</sup>, qui possédait aussi le monastère d'Alexis Môsélé.

#### ÉGLISE SAINT-THOMAS

D'après le Chronicon Paschale<sup>6</sup>, elle fut construite peut-être en 454, au plus tard en 467. Il ne faut probablement pas la confondre avec celle dédiée au même apôtre située à Brochthoi, localité voisine, car celle-ci remontait sûrement au v<sup>e</sup> siècle ; cf. Βρόχθοι.

On n'a pas d'autres données sur Saint-Thomas d'Anthémios.

#### MONASTÈRE D'ALEXIS MÔSÈLÉ

Alexis Môsélé (Μωσηλέ<sup>7</sup>), gendre de l'empereur Théophile et César, devenu veuf, demanda à son beau-père la permission de se faire moine. Théophile

1. *Ibidem*, p. 492<sup>a-7</sup>.

2. Liste des patriarches de NICÉPHORE CALLISTE : PG 147, 464<sup>B</sup> ; d'EPHREM, vers 10191 : PG 153, 372<sup>B</sup>.

3. *REB* 30, 1972, p. 209 ; dans sa lettre 18, Hiérothée mentionne le monastère de kyr Dosithée, que le patriarche aimait fréquenter (à CP ?).

4. *VV* 11, 1906, p. 491<sup>28-30</sup> ; le texte parle de plusieurs monastères situés πρὸς τὸ ἔξω μέρος ἄνω που τοῦ Φρύξου λιμένος... κατὰ τὸ Βορράδιον οὕτω καλούμενον ὄρος, τὸ τῷ Εὐξείνῳ Πόντῳ συμπαρακείμενον.

5. PARGOIRE, *Boradion*, p. 456-459 et 473-475 ; JANIN, *CB*, p. 483. Comme il existe un quartier urbain homonyme, il faut prendre garde de ne pas confondre les mentions. Ainsi on estime qu'une église Saint-Jean Ta Béatou (*Syn. CP*, 204 et 812) doit se situer dans la capitale, dont s'occupe habituellement le *Syn. CP*.

6. *Chronicon Paschale* : Bonn I, p. 598<sup>1-2</sup> = PG 92, 651<sup>B</sup>.

7. Distinguer le Môsélé de la rive asiatique et celui de Constantinople (JANIN, *EM*, p. 358-359) ; sur le dernier, qu'on a pris pour une école, voir P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin* (Bibliothèque Byzantine. Études 6), Paris 1971, p. 244, n. 6.

céda à ses instances vers 840 et lui fit don d'un monastère à choisir parmi trois<sup>1</sup>. Il préféra en bâtir un à son goût. Au cours d'une promenade, il jeta les yeux sur une propriété qui dépendait des arsenaux impériaux et qui lui plut. Il l'obtint et y construisit un monastère dans lequel il vécut. Il y fut enseveli dans un tombeau surmonté de son portrait. Son frère Théodose le rejoignit dans son monastère et y fut également enterré<sup>2</sup>. Aucun texte ne donne le nom du saint titulaire de la maison.

Trois siècles plus tard, Jean II Comnène attribua le monastère de Môsélé à celui du Christ Pantocrator qu'il venait de fonder dans la capitale. D'après le *Typicon* d'octobre 1136, cette maison devait posséder douze moines kelliotes, affranchis de la vie commune et sans autre higoumène que celui du Pantocrator<sup>3</sup>. Au début du xiv<sup>e</sup> siècle le monastère participe aux luttes entre partisans et adversaires de la politique religieuse d'Andronic II. Un moine de ce couvent, nommé Hyacinthe, se faisait remarquer par son ardeur à combattre le patriarche Jean XII Cosmas (1293-1303). Quand ce prélat eut été déposé (21 juin 1303), Andronic II crut pouvoir amadouer Hyacinthe en lui donnant le monastère de Môsélé (1306). Cette concession ne désarma pas les opposants. Les moines de Môsélé recrutèrent de nombreux partisans et jetèrent ainsi le trouble dans l'empire. Excédé de leur conduite, l'empereur les dispersa en divers monastères et fit emprisonner Hyacinthe. Une trêve permit aux révoltés de rentrer dans leur maison, mais ils ne modifièrent pas leur attitude. Finalement, il fallut fermer le monastère et disperser de nouveau ses habitants<sup>4</sup>.

On ne sait rien de plus du couvent qui disparut probablement à cette occasion. Les textes de Pachymère montrent nettement qu'il s'agit bien du monastère de Môsélé de la côte asiatique et non de celui de même nom établi près de l'église Saint-Acace de l'Heptaskalion à Constantinople ; en effet, Pachymère oppose les moines du premier à ceux de la ville<sup>5</sup>.

### Βρόχθοι : BROCHTHOI

Le nom de ce faubourg viendrait, d'après l'historien Procope, de la corruption faite par les indigènes du mot πρόοχθοι : hauteurs escarpées<sup>6</sup>. Ce devait être une localité assez importante, puisqu'il y avait là un palais impérial, deux églises dédiées l'une à saint Michel et l'autre à la Théotokos, et deux monastères, celui de Saint-Thomas et celui de Saint-Julien.

#### 1. ÉGLISE SAINT-MICHEL

Elle remonte au moins au v<sup>e</sup> siècle. Lorsque Longin, frère puîné de l'empereur Zénon, eut été mis à mort par Anastase (491), Lallis, sa mère, Valérie sa femme, et Longina sa fille, s'y réfugièrent pour échapper au même sort<sup>7</sup>. L'édifice

1. THEOPHANES CONT. III 18 : Bonn, p. 109<sup>3-4</sup> = PG 109, 124<sup>A</sup> ; CEDRENUS (SCYLITZES) : Bonn II, p. 119 = PG 121, 1001<sup>C-D</sup>.

2. THEOPHANES CONT. et CEDRENUS, *loc. cit.* ; SYMEON MAGISTER (Theoph. Cont.) : Bonn, p. 632<sup>1-2</sup> = PG 109, 693<sup>B</sup> ; ZONARAS XIV 27 : Bonn III, p. 367<sup>15-19</sup> = Leipzig III, p. 410.

3. DMITRIEVSKIJ, *Typika* I, p. 675, 676, 699.

4. PACHYMERES, *Andronicus* : Bonn II, p. 138, 207, 353-354, 593 (= PG 144, 153<sup>B</sup> ; 229<sup>A</sup>, 388<sup>B</sup>, 526<sup>A</sup>, 651<sup>B</sup>).

5. Bonn II, p. 593<sup>15-16</sup> (= PG 153, 651<sup>B</sup>).

6. PROCOPE, *De aedif.* I 8 : Bonn III, p. 197 = Leipzig III 2, p. 33. Bibliographie sur la localité : PARGOIRE, *Boradion*, p. 458, 478-481 ; JANIN, *CB*, p. 484-485.

7. JOANNES ANTIOCHENUS, dans C. MÜLLER, *Fragmenta historicorum graecorum* V, p. 30.

tombait en ruine vers le milieu du vi<sup>e</sup> siècle. Les prêtres qui le desservaient demandèrent à l'empereur Justinien de le réparer. Le basileus préféra construire une nouvelle église. Il l'établit près de la mer, sur une plate-forme artificielle, et la décora magnifiquement<sup>1</sup>. On n'en a plus aucune mention après cette date. Peut-être fut-elle détruite lors d'une incursion des Perses, en 616 ou en 626.

## 2. ÉGLISE DE LA THÉOTOKOS

Elle avait sans doute une existence déjà assez longue lorsque Justinien la répara, probablement lors de la reconstruction de Saint-Michel, près de laquelle elle se trouvait. Procope s'excuse de ne pas la décrire, afin de ne pas allonger son récit<sup>2</sup>. C'est tout ce que l'on en sait.

## 3. MONASTÈRE SAINT-THOMAS

Sainte Olympiade, la diaconesse de Sainte-Sophie, célèbre par son dévouement à saint Jean Chrysostome, mourut en exil à Nicomédie vers 410. Sa *Vie* dit que ses restes furent apportés de Nicomédie à l'église de l'apôtre Saint-Thomas de Brochthoi, où ils furent ensevelis sous l'autel<sup>3</sup>. Il est difficile d'admettre qu'il y eût déjà là un monastère ; d'ailleurs, l'auteur anonyme ne parle que d'une église. Quoi qu'il en soit de ce fait particulier, la vie religieuse était établie là dans la première moitié du vi<sup>e</sup> siècle. En 536, on voit Jean, qui se dit prêtre et higoumène de Saint-Thomas de Brochthoi, signer la supplique des moines au concile tenu sous le patriarche Ménas<sup>4</sup>. Le monastère fut incendié par les Perses lors d'une de leurs incursions, soit celle de 616, soit celle de 626. Sergia, higoumène du monastère Sainte-Olympiade établi près de Sainte-Sophie, trouva les reliques dans les ruines et les fit transporter en ville par le patriarche Sergius<sup>5</sup>. Le monastère fut-il restauré après cet incendie ? Rien ne permet de le dire. On sait du moins par le récit de la translation qu'il était près du rivage.

## 4. MONASTÈRE SAINT-JULIEN.

Parmi les supérieurs de monastère qui signèrent la supplique des moines au concile de 536 figure Konôn, prêtre et higoumène de Saint-Julien de Brochthoi<sup>6</sup>. C'est la seule mention que l'on possède de cette maison religieuse.

En parlant de l'église Saint-Michel, Procope dit qu'elle se trouvait en face de celle que Justinien avait construite sous le même vocable à Anaplous. Or, Anaplous a été identifié de façon certaine avec Arnavutköy. En face, sur la côte asiatique, se dresse un cap que domine une hauteur de 136 mètres et qui abrite deux localités : Kandilli au nord, Vaniköy au sud. C'est là que s'élevaient les quatre édifices religieux dont nous venons de parler. Le nom de Brochthoi désignait peut-être toute cette côte assez abrupte qui justifie pleinement l'étymologie donnée par Procope<sup>7</sup>.

1. PROCOPE, *De aedif.* I 8 : Bonn III, p. 197 = Leipzig III 2, p. 33.

2. IDEM : Bonn III, p. 199 = Leipzig III 2, p. 34.

3. *Vie d'Olympiade* (BHG 1374-1375) : Delehaye, p. 418 = Malingrey (SC 13<sup>bis</sup>), p. 428-429.

4. Voir la liste, p. 425.

5. *Narratio Sergiae* (BHG 1376) : Delehaye, p. 46.

6. Voir la liste, p. 425.

7. Voir note 6, p. 17.

### Αὐχενόλακκος : AUCHÉNOLAKKOS

Vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, un ex-métropolite de Tibériade s'était retiré dans une gorge montagneuse nommée Auchénolakkos et située du côté asiatique du Bosphore. Le jeune Léonce, futur higoumène de Patmos puis patriarche de Jérusalem, se mit sous sa direction pour devenir moine ; son biographe raconte en détail l'aventure survenue au novice au retour d'un voyage d'affaires dans la capitale<sup>1</sup>. Ayant terminé ses commissions assez tard, Léonce se fit transporter en bateau<sup>2</sup> de l'autre côté et prit la route pour gagner son monastère, car l'higoumène lui avait recommandé de ne pas découcher. Vers la tombée de la nuit, il atteint l'endroit du Bosphore où le courant est le plus fort<sup>3</sup> ; mais un prêtre rencontré sur le rivage l'engagea à se reposer, plutôt que de le conduire au-delà avec son bateau. Un peu plus tard, pressé d'obéir aux ordres de son higoumène, Léonce se jeta à l'eau et fit sa traversée à la nage. D'après le récit, cette traversée courageuse n'eut rien de miraculeux, mise à part la vertu du novice qui préféra se jeter à l'eau que d'accepter l'hospitalité du prêtre et de sa séduisante fille.

On peut estimer d'après le récit que le monastère se trouvait après Çengelköy (allusion à la violence du courant) ; la traversée nécessaire pour atteindre le but consistait à franchir, un peu plus loin, peut-être un bras des Eaux-Douces, ou bien une petite baie peu éloignée du monastère, dont le nom évoque une étendue d'eau dominée par une gorge, que le biographe dit aussi être boisée.

### Μετανοίας (μονή τῆς) : MONASTÈRE DE LA PÉNITENCE

Procopé rapporte que l'impératrice Théodora, d'accord avec son époux Justinien, transforma en monastère un vieux palais impérial qui se trouvait sur la même côte que les églises de Saint-Michel et de la Théotokos de Brochthoi. Elle le destinait aux femmes repenties et l'appela de ce fait Μετανοία : pénitence<sup>4</sup>. L'historien fait le plus grand éloge de cette institution, mais l'*Historia arcana*, qu'elle soit de lui ou non, en parle en termes bien différents. Elle affirme que, s'il y eut cinq cents pensionnaires et plus, un certain nombre n'y entrèrent que par force ; plusieurs se jetèrent dans le vide pour échapper à la réclusion<sup>5</sup>. On ne sait combien de temps se maintint ce singulier monastère.

*Localisation.* Rien ne permet de dire où se trouvait exactement cette maison religieuse, car il ne manquait pas de palais impériaux le long de la côte asiatique. Cependant comme Procopé l'associe aux deux églises de Saint-Michel et de la Théotokos de Brochthoi, elle devait être le palais de ce quartier. Boutyras

1. *Vie de Léonce* (BHG 985) : Macarius Chrysocephalus, p. 386-388 ; *Néon Eklogion*, p. 254-255 ; description du lieu : ἐν ἐνὶ ὄρεινότερῳ αὐχένι, ἐν δεξιᾷ κειμένῳ τοῦ ἀναπλεομένου, δηλαδὴ στόματος ποντίου · αὐχενόλακκος ἐκ τοῦ πράγματος τῷ τόπῳ τὸ ὄνομα, τραχὺς δ' οὗτος καὶ λάσσιος... (Macarius, p. 386<sup>7-9</sup>).

2. Il y avait un service régulier, que le moine, retardé par les affaires, avait manqué : τῆς ὥρας περιπλευσάσης, οὐκ ἦν ἐντυχεῖν πλοιαρίῳ συνήθως πρὸς τὰ ἐκεῖσε ἀνίοντι (Macarius, p. 386<sup>21</sup>).

3. Indication de nouveau très concrète : φθάνει μέχρι τοῦ ρευματώδους ἀνάρρου, ἐξ οὗ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ὃ ἐκεῖσε ἀπόπλους ἐπλούτησεν (p. 386<sup>29</sup>). Il n'est pas question donc de traverser le Bosphore en cet endroit, car le moine ne serait pas passé non plus à Scutari ; lorsqu'il discute avec le prêtre (θαλαττέμπορος de profession) pour passer ἀντικρῦ, il s'agit d'une traversée latérale.

4. PROCOPE, *De aedif.* I 9 : Bonn III, p. 199-200 = Leipzig III 2, p. 36-37.

5. PROCOPE, *Hist. arc.* 17 : Bonn III, p. 100-101 = Leipzig III 2, p. 105-106.

pensait que ce devait être le palais où la famille de Zénon aimait à passer l'été<sup>1</sup>, près de l'église de Saint-Michel de Brochthoi<sup>2</sup>. C'est possible, mais non prouvé. Byzantios assigne au monastère le site de Kuleh, au sud de Vaniköy, où Pierre Gilles trouva des restes imposants d'une construction ancienne qui a disparu en 1827 pour faire place à une école de cavalerie<sup>3</sup>. L'identification est également acceptable. On ne confondra pas cet établissement avec d'autres à l'intérieur de Constantinople<sup>4</sup>.

### Τὰ Ὀνωράτου : (QUARTIER) D'HONORATUS

On n'y connaît qu'une église de la Théotokos bâtie à la fin du v<sup>e</sup> siècle ou au début du vi<sup>e</sup> par Juliana Anicia, descendante de Théodose le Grand et qui se rendit célèbre par ses constructions de sanctuaires<sup>5</sup>. La fête patronale s'y célébrait le 4 octobre, qui était probablement le jour de la dédicace. On n'a pas d'autre détail, mais le fait que l'église est signalée dans les Synaxaires montre qu'elle dura au moins jusqu'au x<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

Le site de Ta Honōratou a donné lieu à des controverses en raison de l'imprécision des textes. Le quartier se trouvait quelque part entre Beylerbey et Anadolu Hisar<sup>7</sup>. Pour l'identification de l'éponyme on a le choix entre le premier préfet de la ville, en 359, et un homonyme qui remplit la même charge sous Théodose le Grand.

### Σοφικανάι : PALAIS DE SOPHIE

L'éponyme de ce quartier est Sophie, épouse de Justin II. C'est en son honneur qu'il y construisit un palais, d'où le nom de Sophianai<sup>8</sup>. Le faubourg dit Sophianai occupait peut-être le site du moderne Çengelköy<sup>9</sup>.

### ÉGLISE SAINT-MICHEL

Justus, fils unique de Justin II, fut enterré dans cette église<sup>10</sup>. Il est possible toutefois qu'il faille l'identifier avec celle de Saint-Michel de Brochthoi, parce que le texte ne donne pas de précision sur les distances.

### ÉGLISE DE LA THÉOTOKOS

On ne la connaît que par la mémoire qu'on en faisait le 22 ou le 23 juillet, qui était peut-être l'anniversaire de la dédicace<sup>11</sup>. Cette mention dans les Synaxaires montre que l'église existait encore aux ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècles, époque de leur composition.

1. *Neol. Hebd. Epith.*, 1893, p. 581.

2. JOANNES ANTIOCHENUS, dans C. MÜLLER, *Fragmenta historicorum graecorum* V, p. 30.

3. BYZANTIOS, *Konstantinoupolis* II, p. 231.

4. JANIN, *EM*, p. 263 et 332.

5. THEOPHANES, ad ann. 6005 : De Boor, p. 157<sup>34</sup>.

6. *Syn. CP*, 102<sup>36-37</sup>.

7. JANIN, *CB*, p. 486.

8. THEOPHANES, ad ann. 6061-62 : De Boor, p. 243.

9. JANIN, *CB*, p. 489.

10. THEOPHANES, *loc. cit.* : le palais de Sophianai fut bâti pour permettre à Sophie de se rapprocher de l'οἶκος τοῦ ἀρχαγγέλου τῶν ἐκεῖσε.

11. *Syn. CP*, 702<sup>20</sup>, 704<sup>42</sup>.

## Χρυσοκέραμος : CHRYSOKÉRAMOS

Cette localité n'est connue au Moyen Age que par les patriographes. Selon leurs dires, il y avait là une église construite par Justin II et sa femme Sophie ; elle donnait ce nom à la bourgade parce que son toit était couvert de tuiles en bronze doré<sup>1</sup>. Le vocable de l'église est resté inconnu, mais les auteurs grecs modernes affirment que c'était celui de la Théotokos.

D'après la tradition grecque, il y avait également une église, sinon un monastère, en l'honneur de S. Hermolaos, martyr de Nicomédie, dont la fête est le 26 juillet. La question n'est pas claire, malgré ce qu'en ont écrit Gédéon<sup>2</sup> et Mèliopoulos<sup>3</sup>.

L'indication très dépouillée des patriographes ne fournit pas d'indice sur l'emplacement de l'église. Au xvi<sup>e</sup> siècle, Pierre Gilles semble la situer à Beylerbey<sup>4</sup>. La tradition moderne place Chrysokéramos à Kungunçuk. Cependant Mèliopoulos l'a localisée à Çengelköy, mais les raisons qu'il en a données ne paraissent pas pleinement convaincantes<sup>5</sup>.

## Κικώνιον : ΚΙΚΩΝΙΟΝ

Cette localité est signalée par Denys de Byzance<sup>6</sup>. Le *Chronicon Paschale* dit que lorsque les Perses arrivèrent sur les rives du Bosphore en 616, leurs troupes y campèrent et que de la capitale on les voyait s'étendre de Chrysopolis à Kikônion<sup>7</sup>.

Il y avait là, au moins au ix<sup>e</sup> siècle, un monastère dont le vocable n'est pas connu. La Vie de saint Antoine le Jeune († 865) parle d'un évêque Jean qui en était devenu l'higoumène après avoir donné sa démission<sup>8</sup>.

Pierre Gilles a cru pouvoir fixer l'emplacement de Kikônion dans la région d'Anadolu Hisar<sup>9</sup>. Il ne semble pas qu'il ait raison, car Denys de Byzance parle de cette localité après avoir signalé un cap baigné de tous côtés (περίρρον) qu'il appelle Ἐχάκια et qui ne peut être que celui de Kandilli. D'après son texte, Kikônion était au sud de ce cap. D'ailleurs, le récit du *Chronicon Paschale* confirme cette donnée. De la capitale on n'aurait certainement pu voir les troupes perses campées dans la région d'Anadolu Hisar, à cause du cap de Kandilli qui en aurait masqué la vue. Oberhummer a fixé Kikônion à Çengelköy<sup>10</sup>, opinion acceptable, encore qu'on ne puisse l'établir de façon irréfutable.

1. PREGER, *Patria* III 164 (247, 241), p. 267 ; cf. *PG* 157, 397<sup>B</sup> ; *PG* 122, 1230<sup>A</sup>.

2. GÉDÉON, *Byz. Héort.*, p. 139.

3. *EEBS* 4, 1927, p. 206-210.

4. GILLES, *BT* III 8, p. 234-235.

5. JANIN, *CB*, p. 485.

6. *Anaplys Bospori* : Wescher, p. 32.

7. *Chronicon Paschale* : Bonn I, p. 706 = *PG* 92, 992<sup>A</sup>. On trouve les graphies Κηκώνιον, Κιχώνιον ; le rapprochement le plus simple serait avec le nom Κίκων : cf. L. ROBERT, *Hellenica* XI-XII, p. 489, n. 5 (cas d'origine milésienne).

8. *Vie d'Antoine le Jeune* (*BHG* 142) : Halkin, p. 222.

9. GILLES, *op. cit.*, p. 231.

10. *RE* 3, 754 (*Bosporos*, n° 106).

## Τὰ Ἀγαθοῦ : ΤΑ ΑΓΑΘΟΥ

On ignore quel est le personnage appelé Agathos qui donna son nom à ce faubourg asiatique. Celui-ci n'est d'ailleurs connu que par le monastère qu'y construisit le patriarche Nicéphore (806-815), à une date que l'on ne saurait préciser. Est-ce avant son élévation au siège de la capitale ? Est-ce pendant son pontificat ? Peut-être est-ce là qu'en 809 saint Théodore Stoudites<sup>1</sup> et deux de ses moines reçurent d'un fonctionnaire impérial communication de la sentence de déposition et d'anathème prononcée contre eux par un synode moechien. Dans la nuit du 13 mars 815, le patriarche Nicéphore fut enlevé de son palais sur l'ordre de l'empereur Léon l'Arménien, jeté dans une barque et conduit à Chrysopolis et de là au monastère de Ta Agathou qu'il avait construit<sup>2</sup>. On ne l'y laissa que peu de temps et il fut finalement interné dans un autre monastère également fondé par lui sous le patronage du martyr saint Théodore : voir p. 27.

On ne sait comment le monastère de Ta Agathou était devenu la propriété de Léon Katakoilas, parent de Photius et drongaire de la flotte, que Léon VI le Sage avait exilé après la seconde déposition du patriarche (886) et dont il avait confisqué les biens. A la fin du ix<sup>e</sup> siècle ou au début du x<sup>e</sup>, Léon VI fit don du couvent au futur patriarche Euthyme (907-912)<sup>3</sup>. Ta Agathou devint une dépendance du monastère que le basileus avait fait construire à Psamathia pour ce personnage qu'il estimait beaucoup. Euthyme décida qu'il y aurait douze moines<sup>4</sup>. Lorsqu'il fut déposé, le 15 mai 912, l'empereur Alexandre, frère de Léon VI, l'interna dans le monastère de Ta Agathou<sup>5</sup>. C'est là qu'Euthyme mourut le 5 août 917, mais ses restes furent rapportés au monastère de Psamathia<sup>6</sup>.

On ignore ce que devint depuis lors cette maison religieuse qui n'eut sans doute jamais une grande importance. Il est difficile de déterminer l'emplacement probable de Ta Agathou et par là même du monastère construit par le patriarche Nicéphore. Ce que l'on sait est indiqué par le bref récit des exils de Nicéphore et d'Euthyme : ils vont en barque à Chrysopolis (Usküdar) et de là au monastère de Ta Agathou. Celui-ci ne devait pas être très éloigné du débarcadère, mais dans quelle direction ? Il y a lieu de croire cependant qu'il était sur le rivage, quelque part au nord de Chrysopolis, à une distance que rien malheureusement ne permet de préciser.

## Χρυσόπολις-Σκουτάριον : CHRYSOPOLIS (SCUTARI)

Cette ville termine au sud la côte asiatique du Bosphore<sup>7</sup>. Quelle que fût son antiquité, il ne semble pas qu'elle ait occupé dans l'empire byzantin une

1. *Epist.* I 48 : *PG* 99, 1073<sup>A</sup> ; on lit εἰς τὰ Ἀγαθοῦ, qui paraît la forme la plus normale.

2. *Vie de Nicéphore* (*BHG* 1335) : De Boor, p. 201 = *PG* 100, 133<sup>A</sup> (μονήν τοῦ Ἀγαθοῦ).

3. *Vie d'Euthyme* 5 : De Boor, p. 15-16 = Karlin-Hayter, p. 29-30 ; on trouve proasteion et monastère Ἀγαθοῦ, τοῦ Ἀγαθοῦ.

4. *Ibidem*, 16 et 23 : De Boor, p. 58 et 77 = Karlin-Hayter, p. 109 et 145.

5. *Ibidem*, 20 (et *passim*) : De Boor, p. 69 = Karlin-Hayter, p. 129.

6. *Ibidem*, 23 : De Boor, p. 78 = Karlin-Hayter, p. 147 ; *THEOPHANES CONT. VI 1* : Bonn, p. 378<sup>10-11</sup> ; *SYMEON MAGISTER, ibid.*, p. 716<sup>4-8</sup> (où on lit d'une part ἐν τοῖς Ἀγαθοῦ et d'autre part εἰς τοῦ Ἀγαθοῦ).

7. Bibliographie : JANIN, *CB*, p. 494-495.

situation comparable à celle qu'elle obtint sous les Ottomans (Usküdar). Chez ces derniers, elle était le point de départ de la route impériale qui conduisait les caravanes vers l'intérieur de l'Anatolie, tandis que chez les Byzantins cette route partait de Chalcédoine (Kadiköy). Chrysopolis vit souvent à partir du VII<sup>e</sup> siècle, les armées perses, arabes et finalement turques, déferler jusqu'au Bosphore. Elle vit aussi celles des prétendants au trône de Constantinople venues du fond de l'Asie Mineure pour essayer de s'emparer du pouvoir. Elle montra quelque activité au point de vue religieux grâce à ses monastères dont le principal et le plus ancien est celui de Philippicus. Trois autres monastères sont indiqués à Chrysopolis ou près de cette ville, du début du XI<sup>e</sup> siècle à la fin du XIII<sup>e</sup> : Sainte-Marine, Saint-Georges-Trapéza et Lychnia.

### 1. MONASTÈRE DE PHILIPPICUS

C'est en 594 que Philippicus, mari de Gordia, sœur de l'empereur Maurice, construisit cette maison religieuse et en dédia l'église à la Mère de Dieu<sup>1</sup>. La fête patronale y avait lieu le 22 septembre<sup>2</sup>. Lorsque Phocas eut renversé Maurice (23 novembre 602), il reléqua Philippicus dans son monastère après l'avoir fait ordonner. Le prince fut libéré par Héraclius, vainqueur de Phocas (6 octobre 610), mais il survécut peu de temps et fut enseveli dans son couvent de Chrysopolis<sup>3</sup>. Vers 613-614, saint Maxime le Confesseur, qui devait s'illustrer dans la lutte contre l'hérésie monothélite, y prit l'habit religieux après avoir servi Héraclius en qualité de premier secrétaire. Le monastère était alors très florissant. Malgré sa répugnance, Maxime finit par accepter la charge de supérieur<sup>4</sup>. Cependant, il quitta le couvent pour se rendre en Occident où il comptait organiser la défense de l'orthodoxie contre l'hérésie alors triomphante dans l'empire byzantin. L'invasion perse de 626 obligea probablement les moines à quitter leur maison pendant quelque temps. La vie religieuse reprit bientôt, puisque le moine Pyrrhus était higoumène de Chrysopolis<sup>5</sup> quand on en fit un patriarche en 638. En 798, l'impératrice Irène envoya Dorothee, higoumène de Chrysopolis, et Constantin, chartophylax de Sainte-Sophie, pour essayer de traiter avec Abimélek, un chef arabe qui dévastait la Cappadoce et la Galatie<sup>6</sup>. Ce fut d'ailleurs en vain. Théodore Stoudites, en deux lettres<sup>7</sup>, déplore la défection parmi les higoumènes de celui de Chrysopolis. Vers 840, l'empereur Théophile donna le monastère de Chrysopolis à son gendre Alexis Môsélé<sup>8</sup>, qui y résida quelque temps jusqu'à ce qu'il eût construit son propre monastère à Ta Anthémiou. C'est dans le couvent de Chrysopolis que Michel III, assassiné dans le palais de Saint-Mamas situé en face sur la côte d'Europe, fut enseveli précipitamment<sup>9</sup>, en septembre 867 ; à peine monté sur le trône (886), Léon le Sage

1. THEOPHANES ad ann. 6086 : De Boor, p. 272<sup>22-23</sup> ; CEDRENUS (SCYLITZES) : Bonn I, p. 698<sup>2-3</sup>.

2. *Syn. CP*, 70<sup>22-24</sup>.

3. NICÉPHORE, *Breviarium* : De Boor, p. 77<sup>11</sup> = *PG* 100, 884<sup>B</sup> ; THEOPHANES ad ann. 6098 : De Boor, p. 293<sup>22-23</sup>.

4. *Vie de Maxime* 5-6 (*BHG* 1234) : *PG* 90, 72-73.

5. Listes des patriarches : FISCHER, p. 288 ; NICÉPHORE CALLISTE : *PG* 147, 457<sup>A</sup> ; EPHREM, vers 9823-9826 : *PG* 143, 360<sup>A</sup>.

6. THEOPHANES ad ann. 6290 : De Boor, p. 473<sup>7</sup> ; cf. DÖLGER, *Regesten*, n° 351.

7. *Epist.* 41 et 79 : MAI, p. 34 et 67 ; dans le second passage *χρυσσπολίτου* est rendu par *episcopi chrysopolitani*, où *episcopi* est en trop, puisque Chrysopolis n'est pas un évêché.

8. THEOPHANES CONT. III 18 : Bonn, p. 109<sup>4-4</sup> ; de même dans CEDRENUS (SCYLITZES) : Bonn II, p. 119<sup>13</sup>, où se trouve la bonne leçon τὴν Ἐαλίαν, pour l'un des trois monastères offerts à Alexis.

9. SYMEON MAGISTER (Theoph. Cont.) : Bonn, p. 686.

fit rapporter solennellement ses restes pour les déposer aux Saints-Apôtres, en ville<sup>1</sup>. Dans sa lettre à Michel III de 865, le pape Nicolas I<sup>er</sup> cite l'higoumène de Chrysopolis, Nicétas, parmi les partisans d'Ignace qu'il exige d'entendre comme témoins<sup>2</sup>.

A propos du patriarche Polyeucte (956-970), une liste des évêques de Constantinople, qui est de la fin du x<sup>e</sup> siècle, dit qu'il était ascète du mont Saint-Élie du monastère de Chrysopolis<sup>3</sup>; cela signifie sans doute que ce mont Saint-Élie dépendait du monastère de Chrysopolis, dédié lui-même à la Théotokos, mais dont les textes ne citent pas habituellement ce titre. Cette maison religieuse dura au moins jusqu'à la fin du x<sup>e</sup> siècle. On n'en trouve plus trace dans les documents plus récents.

Jusqu'à la fin du x<sup>e</sup> siècle, tous les auteurs byzantins disent équivalement qu'il n'y avait à Chrysopolis qu'un seul monastère celui que construisit Philippicus en 594. La Vie de saint Maxime le Confesseur parle du « monastère de Chrysopolis <sup>4</sup> », ainsi que Zonaras<sup>5</sup>; celui-ci dit ailleurs, en parlant des restes de Michel III : le monastère de Philippicus<sup>6</sup>. Tandis que Pyrrhus est dit supérieur du monastère de Philippicus<sup>7</sup>, Dorothee est higoumène de Chrysopolis. Le signalement est donc variable et plus ou moins précis, depuis la fondation en l'honneur de la Théotokos. Vers le ix<sup>e</sup> siècle, quand le monastère est qualifié basilikos, on ne pense plus vraisemblablement à l'origine impériale; la maison était entrée dans la catégorie des biens impériaux, comme la donation de Théophile à son gendre Alexis Môsélé en semble la preuve<sup>8</sup>.

On ne peut déterminer l'emplacement des édifices, qui n'est pas précisé dans les sources. Cependant le patriarche Polyeucte était « ascète du mont Saint-Élie du monastère de Chrysopolis »; il est probable que ce mont se trouvait sur la hauteur d'Usküdar, où il existe encore aujourd'hui une église grecque dédiée au saint prophète. Le monastère ne semble pas avoir laissé de traces dans une ville sans cesse reconstruite à l'époque turque, à la suite des incendies qui la ravagèrent.

## 2. MONASTÈRE SAINTE-MARINE

Il fut instauré dans les environs de Chrysopolis par Syméon le Nouveau Théologien<sup>9</sup>, vers 1012, près d'une chapelle en ruine dédiée à une sainte Marine<sup>10</sup> qui est probablement la martyre d'Antioche de Pisidie fêtée le 17 juillet. Le terrain et la chapelle furent donnés à Syméon par le propriétaire, un de ses amis de la capitale appelé Christophore Phagoura<sup>11</sup>. Après sa mort, le saint y fut enseveli<sup>12</sup>.

1. THEOPHANES CONT. VI 1 : Bonn, p. 353; SYMEON MAGISTER (Theoph. Cont.) : Bonn, p. 700.

2. Lettre 8 (Jaffé, 2796) : MANSI 15, 211<sup>B</sup>.

3. A. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, *IB* I, p. 92; ce manuscrit de Jérusalem (*Patriarch.* 24) est un témoin presque contemporain qui contient le taktikon étudié par Benešević : *BNJ* 5, 1927, p. 97, 167.

4. *PG* 90, 72<sup>D</sup>.

5. ZONARAS XVI 8 : Bonn III, p. 417<sup>as</sup> = Leipzig IV, p. 23.

6. IDEM XVI 12 : Bonn III, p. 441<sup>s</sup> = Leipzig IV, p. 39.

7. Listes des patriarches cités à la note 6 : Éphrem et Nicéphore Calliste mentionnent le fondateur Philippicus, le lieu Chrysopolis et le patronage de la Théotokos.

8. Voir note 8, p. 24.

9. *Vie de Syméon* (*BHG* 1692, source unique), éd. I. HAUSHERR, *Orientalia Christiana* 12, 1928; on cite le numéro de la ligne joint à celui du paragraphe.

10. *Vie* 96<sup>1-2</sup>, p. 132.

11. Le nom se lit ἡ Φαγούρα (La Fringale ?) : 109<sup>s</sup>, p. 150 (cf. 100<sup>s</sup>, p. 138).

12. *Vie* 148<sup>1a-21</sup>, p. 220.

Il est assez difficile de déterminer l'emplacement de ce monastère qui n'eut sans doute jamais beaucoup d'importance. Deux passages de la *Vie* de Syméon disent qu'il était situé près de Chrysopolis<sup>1</sup>. Un autre passage dit que lorsque le saint fut exilé à la suite des intrigues d'Étienne, métropolitain de Nicomédie et syncelle, on débarqua Syméon à Chrysopolis et on le conduisit à une bourgade nommée Paloutikôn ; on l'abandonna dans un endroit désert, sur une colline où se dressait un monument appelé « la colonne du dauphin condamné », ce qui semble indiquer le voisinage de la mer<sup>2</sup>. La chapelle de Sainte-Marine était au pied de cette colline, avec un escalier qui y donnait accès<sup>3</sup>. Le nom de Paloutikôn suggère l'idée que l'endroit était marécageux. On n'en voit point aux environs du moderne Üsküdar qui a remplacé Chrysopolis. D'ailleurs la *Vie* n'indique pas dans quelle direction il faut chercher Paloutikôn et par le fait même le monastère de Sainte-Marine. On est donc réduit à le situer près de Chrysopolis.

#### MONASTÈRE SAINT-GEORGES

Dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, il existait à Chrysopolis une église dédiée à saint Georges. Pendant l'empire latin, elle devint une propriété de l'hospice de Saint-Samson. On le sait par une lettre du pape Innocent IV du 6 juin 1244 : *ecclesiam sancti Georgii de Sculariis*<sup>4</sup>. Cette église fut flanquée d'un monastère, peut-être après la restauration de l'empire byzantin. Parmi les donations que Théodora, veuve de Michel VIII Paléologue, fait au monastère de Lips qu'elle a restauré, figure le petit couvent de Saint-Georges dit Trapéza apporté par la moniale Tzakalinè : μονύδριον περι τὸ Σκουτάριον τὸ ἐπ' ὀνόματι τιμώμενον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου καὶ ἐπιλεγόμενον Τράπεζα<sup>5</sup>. C'était donc un couvent de moniales. On n'a pas d'autre mention de cette maison religieuse. Il est probable qu'elle ne survécut pas à l'invasion turque dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

A la basse époque byzantine, le terme Σκουτάριον s'entendait principalement du palais que les empereurs avaient construit à Chrysopolis et où Manuel Comnène chercha vainement la guérison. D'après Choniates, il se trouvait sur la presqu'île appelée Damalis : κατὰ Δαμαλίῳ<sup>6</sup>, c'est-à-dire en face du monument qu'on a dénommé à tort Tour de Léandre.

#### MONASTÈRE DE LYCHNIA

Il n'est connu que par un passage de Pachymère. Cet historien dit que le 12 juillet 1281, il accompagna le patriarche Jean Beccos qui allait rejoindre Michel VIII Paléologue au mont Saint-Auxence. Ils traversèrent le Bosphore, s'arrêtèrent quelque peu au monastère de Lychnia, où ils reçurent l'hospitalité, et continuèrent leur route pour arriver jusqu'à l'empereur<sup>7</sup>. Pour situer ce monastère, il faudrait savoir où débarquèrent les voyageurs. Cependant le chemin le plus direct doit partir de Chrysopolis (Üsküdar). C'est donc entre

1. *Vie* 141<sup>12</sup>, 147<sup>10-11</sup> : p. 206-208, 218.

2. *Vie* 95<sup>7-10</sup> : p. 130-132.

3. *Vie* 96<sup>1</sup>, 118<sup>11</sup> : p. 132, 168.

4. E. BERGER, *Le Registre d'Innocent IV*, t. I, p. 218 (n° 730) = M. WOJNAR, *Acta Innocentii PP. IV*, Rome 1962, p. 27.

5. DELEHAYE, *Deux Typica*, p. 133-134.

6. NICETAS CHONIATES : Bonn, p. 280-281 (*PG* 139, 133<sup>A</sup>).

7. *Michael IV* 24 : Bonn I, p. 443 (*PG* 143, 945<sup>A</sup>) ; il y a peut-être un rapport du nom avec un Hypolychnion attesté au début du IX<sup>e</sup> siècle (voir p. 189) et qui n'est pas non plus bien identifié.

cette ville et le mont Saint-Auxence (Kayışdağ) qu'il se trouvait. Comme on ne possède pas d'autre renseignement, il faut renoncer à plus de précision.

## SITES AUTOUR DE CHRYSOPOLIS

### 1. MONASTÈRE SAINT-THÉODORE

Il doit sa fondation au patriarche de Constantinople Nicéphore (806-815). Quand ce prélat fut déposé, le 13 mars 815, l'empereur Léon l'Arménien le fit d'abord interner dans le monastère de Ta Agathou, puis au bout de peu de temps, dans celui de Saint-Théodore que Nicéphore avait fondé<sup>1</sup> ; il y resta jusqu'à sa mort, le 2 juin 828. Ses restes furent transférés à Constantinople et ensevelis aux Saints-Apôtres, un 13 mars (847) anniversaire de son exil<sup>2</sup>. Saint Théodore Stouditès, qui avait dû jadis s'opposer à sa politique religieuse comme sauvegardant mal les intérêts de l'Église, se rapprocha de lui et lui rendit souvent visite, d'abord en 821, puis surtout de 824 à 826, alors qu'il était fixé dans la presqu'île de Saint-Tryphon<sup>3</sup>. C'est la dernière mention qui soit faite du monastère Saint-Théodore dans les documents anciens. On ignore complètement ce qu'il devint depuis lors.

L'identification de cette maison religieuse pose tout d'abord une question : faut-il y voir le couvent de Batalas que nous savons avoir été placé sous le vocable de saint Nicéphore ? Le texte du synode de 1170 dit bien que celui de Batalas a été fondé comme lieu de culte au nom de saint Nicéphore<sup>4</sup>, mais le terme *ἱδρυμένη* peut tout aussi bien s'entendre d'une restauration, comme on le constate assez souvent pour le substantif *κτῆτωρ*. Toutefois il ne semble pas que ce soit ici le cas, car le séjour prolongé de Nicéphore sur la côte asiatique du Bosphore et sa réputation de sainteté lui avaient acquis une célébrité suffisante pour qu'un monastère fût édifié à son propre nom. Le texte de la *Vie* de saint Nicéphore dit simplement que le couvent de Saint-Théodore était plus loin (*τὴν πορρωτέρω κειμένην*) que celui de Ta Agathou<sup>5</sup>. Malheureusement, rien ne nous dit dans quelle direction il faut le chercher : le long de la côte vers le nord ou à l'intérieur des terres ? Cependant, d'après la *Vie* de Théodore Stouditès, il était près du Bosphore<sup>6</sup>.

### 2. Ἀγγουρίου (μονὴ τοῦ) : ANGOURION

Ce monastère est connu au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle. Le patriarche Jean VIII Xiphilin, mort le 2 août 1075, y fut enterré<sup>7</sup>. Andronic I<sup>er</sup> Comnène (1183-

1. *Vie de Nicéphore* : De Boor, p. 201 = *PG* 100, 133<sup>A</sup> ; *Éloge par Théophane* (*BHG* 1336-1337) : Joannou, p. 120-121 ; texte latin : *PG* 100, 162<sup>C</sup>.

2. *Éloge par Théophane* : Joannou, p. 121-128 (*PG* 100, 165<sup>C</sup>, 166<sup>D</sup>).

3. *Vie de Théodore St.* (*BHG* 1755d) : Dobroklonskij, p. LXXXII (§ 116) ; cf. *PG* 99, 220<sup>A</sup>. C'est par référence à la *Vie* retouchée par Théodore Daphnopatès (*BHG* 1755) qu'on a supposé un monastère de Théoctiste, inexistant : GÉDÉON, *Byz. Héort.*, p. 194. En réalité, celui que Théodore vient voir dans son propre monastère n'est pas Théoctiste, comme l'a compris Daphnopatès, mais Nicéphore lui-même.

4. Le texte (cité p. 16, n. 6) dit de Batalas : *ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἐν ἀγίοις πατριάρχου Νικηφόρου ἱδρυμένη καὶ τιμωμένη* ; une appréciation de ce genre, à trois siècles de distance, ne signifie plus grand chose pour l'histoire d'une fondation qui a pu changer de vocable entre-temps.

5. Voir note 1.

6. *PG* 99, 220<sup>A</sup> : *ἐχόμενα παρακεῖται τοῦ Στενοῦ*.

7. SKOUTARIOTES : Sathas p. 168 ; la forme Ἀγγουρίου donnée par l'édition est possible, mais tient difficilement devant Ἀγγούριον (concombre), mieux attesté aussi dans ce cas.

1185) rapporta du même monastère les restes de sa première femme et les déposa dans l'église des Quarante-Martyrs de la Mésè qu'il venait de restaurer<sup>1</sup>. C'est probablement un moine de ce monastère qui fut guéri par la sainte Thomaïs de Lesbos<sup>2</sup>.

Le monastère fut occupé par un chapitre de chanoines pendant l'empire latin d'Orient. En effet, en 1215 ou 1216, le pape Innocent III écrivit au prévôt de Langurio, nom qui doit certainement s'entendre de ce couvent<sup>3</sup>. On ne trouve plus trace de celui-ci dans les documents après cette date.

La localisation est donnée de façon sommaire par Skoutariotes : ἐν τῇ περατικῇ μονῇ τοῦ Ἀγγαρίου κατὰ τὸ πρὸς ἀνατολὰς μέρος τῶ ἀναπλέοντι τὸν καλούμενον Στενὸν πορθμόν<sup>4</sup>. C'est donc sur la côte asiatique du Bosphore qu'il faut placer ce monastère. Rien ne permet toutefois de dire dans quelle partie, mais le fait qu'il est devenu un chapitre de chanoines pendant l'occupation latine laisse supposer que c'était plutôt dans la partie méridionale du Bosphore, la seule qui fut alors bien habitée.

### 3. Πιπερούδιον : PIPÉROUDION, MONASTÈRE DE LA THÉOTOKOS

Toutes les mentions du XI<sup>e</sup> siècle tournent autour du même événement<sup>5</sup>. Lorsque Michel VII Doukas fut proclamé empereur en 1071, son entourage le contraignit de reléguer sa mère Eudocie (Makrembolitissa) dans le monastère de femmes qu'elle avait fondé : il se trouvait sur la rive asiatique du Bosphore et était dédié à la Théotokos.

Cependant, Eudocie dut s'évader de cette résidence, car Nicéphore Botaniate la rappela d'une vie errante à la capitale et lui rendit des honneurs en lui attribuant des donations<sup>6</sup>.

Auparavant, au X<sup>e</sup> siècle, existait une μονή τοῦ Πιπεράτου. Une fois éliminée la forme Κυπερούδη comme moins vraisemblable, un rapprochement entre Pipéroudion et Pipératos devient possible, bien qu'on ait voulu situer Pipératos en ville. La *Peira*, qui enregistre une affaire le concernant, n'indique pas l'emplacement. La maison privée Pipéroudion, transformée en couvent par le moine qui l'avait reçue en donation, revint à Romain Lécapène avant son accession à l'empire. Celui-ci transmet le monastère au protovestiaire Marianos. Plus tard, le patriarche Nicolas II (979-991) le réclamait comme bien patriarcal ; mais l'empereur rejeta cette prétention, parce que l'établissement, transmis comme bien privé, n'avait jamais été inscrit comme bien d'Église<sup>7</sup>.

Si les toponymes sont identiques, Eudocie n'aurait fait que restaurer un monastère antérieur, en le destinant aussi à des femmes.

1. NICETAS CHONIATES : Bonn, p. 432 (*PG* 139, 689<sup>a</sup>) ; SKOUTARIOTES : Sathas, p. 352<sup>o</sup>.

2. *Vie de Thomaïs* (*BHG* 2454) : *AS*, Nov. IV, p. 238<sup>A</sup> ; la forme Ἀγγουρίου devient Ἀγκουρίου chez Constantin Acropolite (*ibid.*, p. 244<sup>B</sup>), qui situe aussi le monastère dans la ville de Constantinople.

3. POTTHAST, *Regesta Romanorum Pontificum*, n° 5166.

4. Voir note 7, p. 27.

5. ATTALIATES : Bonn, p. 169<sup>A-3</sup> ; CEDRENUS (SCYLITZES) : Bonn II, p. 702<sup>r</sup> = Tsolakès, p. 152<sup>1\*</sup> (qui lit Πιπερούδιον) ; BRYENNIUS : Bonn, p. 46<sup>11-13</sup> ; PSELLOS, *Chronogr.* : Renauld II, p. 166 ; SKOUTARIOTES : Sathas, p. 168<sup>14</sup> ; ANNE COMNÈNE, *Alex.* IX 6 : Leib II, p. 172<sup>25</sup>. Les deux derniers auteurs emploient la forme Κυπερούδη, qui semble aberrante, ou déformée.

6. ATTALIATES : Bonn, p. 304 ; CEDRENUS (SCYLITZES) : Bonn, p. 742<sup>1-3</sup> = Tsolakès, p. 184<sup>22-25</sup>.

7. *Peira* XV 4 : *JGR*, Lingenthal I, p. 43 = Zépos IV, p. 49-50 ; AHRWEILER, *Charisticariat*, p. 26.

## 4. Κεγχρίου (μονή) : KENCHRION

Ce monastère est mentionné dans les actes qui confirment la cession du monastère urbain de la Théotokos Psychosôstria<sup>1</sup> au monastère de Vatopédi, en 1349-1350. A cette date, il était déjà uni à celui de la Psychosôstria. Les dépendances propres du Kenchrion, un monydrion de Niphon et celui du Christ-Sauveur dit τοῦ Κουτουλῆ, ne sont pas localisées<sup>2</sup>. Peut-être existait-il déjà au XI<sup>e</sup> siècle, si le Kenchrion du XIV<sup>e</sup> siècle s'identifie avec le monastère de Κεγχρῆ, ancien possesseur d'un bien cédé au monastère du Pantocrator<sup>3</sup>. Par ce nom, on remonterait jusqu'à la famille des Kenchrès, qui eut un procès avec Psellos et dont un membre était moine<sup>4</sup>.

La position de Kenchrion est indiquée en ces termes : κατὰ τὸ ἔξωρον μέρος τοῦ περὶ τὸν Ἀνάπλου Στενοῦ. Anaplous doit désigner ici la localité bien connue de la rive européenne<sup>5</sup> ; le point indiqué se trouvait probablement sur la rive opposée à la hauteur d'Anaplous.

## 5. MONASTÈRE DE BYRSEUS

C'est un des monastères offerts par Théophile à Alexis Môsélé, avant que ce dernier ne décidât de fonder son propre monastère<sup>6</sup>. Pargoire interprétait τοῦ Βυρσέως : à *Byrseus* ou *Brysis*<sup>7</sup>. Cela ne semble pas convenir dans le contexte, où les deux autres monastères sont indiqués par le complément de lieu. La traduction latine (Coriarii) semble plus juste : il s'agit du possesseur ou fondateur d'un monastère, peut-être voisin de Chrysopolis. Le troisième monastère offert à Môsélé κατὰ τὴν Ἐλαίαν se trouvait probablement dans la localité de ce nom sur la Corne d'Or<sup>8</sup>.

1. DÖLGER, *Regesten* n° 2956 ; JANIN, *EM*, p. 243.

2. Texte dans *BNJ* 13, 1937, p. 7 (en grec), ligne 48, et p. 12<sup>ab</sup>.

3. *Typikon du Pantocrator* : DMITRIEVSKIJ, *Typika* I, p. 697.

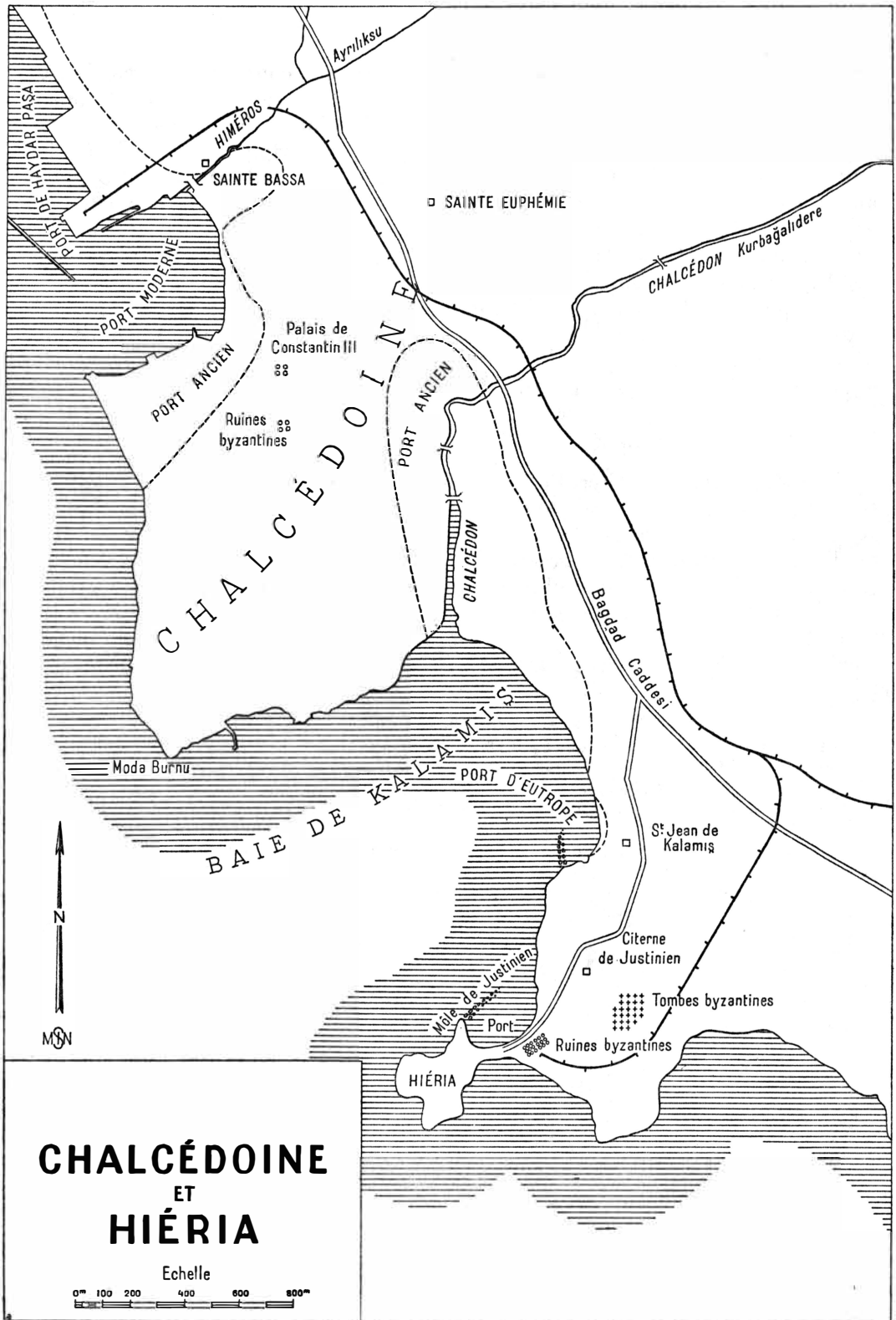
4. SATHAS, *MB* 5, p. 204 et 284.

5. JANIN, *CB*, p. 468 ; J. PARGOIRE, Anaple et Sosthène : *IRAIK* 3, 1898, p. 60-80.

6. THEOPHANES CONT. III 18 : Bonn, p. 109<sup>3-4</sup> ; CEDRENIUS (SCYLITZES) : Bonn II, p. 119.

7. PARGOIRE, *Boradion*, p. 473 ; on maintiendra Byrseus comme *lectio difficilior*, sans le prendre pour toponyme.

8. JANIN, *CB*, p. 456.



## II. CHALCÉDOINE ET SON DIOCÈSE

D'après la tradition antique Chalcédoine fut fondée vers 685 av. J.-C., sur la pointe de la côte asiatique, en face de Constantinople<sup>1</sup>. Illustrée par le martyre de sainte Euphémie et surtout par le concile œcuménique de 451, elle fut détachée de la province ecclésiastique de Bithynie (Nicomédie) en recevant le titre de métropole<sup>2</sup> qui resta toujours honorifique conformément au décret primitif. La position géographique de la ville, le voisinage de la capitale et l'hégémonie de Nicomédie expliquent le maintien du statu quo : Chalcédoine n'eut jamais et ne tenta jamais d'obtenir des suffragants. Un problème insoluble subsiste cependant au sujet de ces villes qui accédaient au rang de métropole ou d'archevêché autocéphale, sans que les décrets ou la tradition précisent l'étendue de leur territoire. Par comparaison avec la capitale elle-même, le territoire métropolitain de Chalcédoine semblerait devoir être réduit à l'agglomération urbaine définie par l'administration. Mais on constate aussi que la région côtière de la Bithynie depuis l'entrée du Bosphore (Mer Noire) jusqu'à l'entrée du golfe de Bithynie ne possède aucun évêché. De plus, faute d'actes métropolitains, il est impossible de proposer même une hypothèse sur l'extension de la juridiction du métropolitain de Chalcédoine dans le prolongement des rives ou vers l'arrière-pays. Le problème n'est pas sans intérêt quand on aborde la liste des quarante monastères qu'un acte de l'année 536 atteste appartenir à la métropole de Chalcédoine<sup>3</sup>. C'est ce document capital qui exige que la question soit posée et qui fournit aussi les seuls éléments valables d'une solution.

Mais nous considérons ici Chalcédoine comme la ville de transition entre le Bosphore et la Propontide, sans chercher à résoudre ces difficultés de la division administrative ancienne. On donnera, dans l'ordre, les établissements de la ville elle-même, puis ceux de la côte de la Propontide (en allant vers le sud), et enfin les localisations incertaines.

### A. DANS LA VILLE

#### 1. Εὐφημία(μάρτυς) : ÉGLISE SAINTE-EUPHÉMIE

La sainte fut martyrisée dans sa ville natale, Chalcédoine, sous l'empereur Galère<sup>4</sup>, le 16 septembre 303. Ses parents l'ensevelirent dans un tombeau neuf

1. Notice de Oberhammer pour la période ancienne : *RE* 10, 1155-1159. Pour la période chrétienne primitive ; SCHULTZE, *Kleinasion* 2, p. 407-419 ; A. GRILLMEIER et H. BACHT, *Das Konzil von Chalkedon* I-III, Würzburg 1951-1954 (*passim*). Notices encyclopédiques et bibliographiques : *DACL* 3, 90-120 ; *DHGE* 12, 270-277 ; *ThEE* 12, 51-54 (avec bibliographie grecque) ; R. JANIN, *CB*, p. 493-494 ; *IDEM*, *La banlieue asiatique*, p. 352-375.

2. *Conc. Chalce.*, session 6 : SCHWARTZ, *ACO* II 1, p. 353 (§ 21) = MANSI 7, 177.

3. La liste de 536 se trouve en *Appendice*, p. 422.

4. *AS, Sept.* V, p. 273, § 13 ; notice hagiographique : *Bibliotheca Sanctorum* 5, 154-160.

à environ un mille de la cité. C'est probablement dans la seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle que l'on construisit une basilique sur son tombeau<sup>1</sup>. La pèlerine espagnole Eucharie ou Éthérie la visita lors de son passage vers 384-388<sup>2</sup>. Si la date est contestable, il est certain que la basilique existait à la fin du iv<sup>e</sup> siècle, puisque l'empereur Arcadius y eut une entrevue en 399 avec Gaïnas, chef goth au service de l'empire et alors révolté<sup>3</sup>. Elle subit très probablement des dégâts lors des invasions perses de 616 et 626, si même elle ne fut pas ruinée à cette époque. Lors de la première attaque, les reliques furent transférées dans la capitale et déposées dans l'église Sainte-Euphémie de l'Hippodrome<sup>4</sup>. La destruction de la basilique par les Perses est d'autant plus vraisemblable que l'on ne connaît aucun texte affirmant qu'elle fût encore en activité après le vii<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Il est probable qu'elle ne présentait plus que des ruines lorsque les Turcs occupèrent Chalcédoine dans la première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle. Divers auteurs ont prétendu que le sultan Suleyman en transporta les matériaux à Constantinople pour construire la mosquée qui porte son nom, vers 1550. L'un d'eux, Sc. Byzantios, s'appuie même sur le témoignage du voyageur français Pierre Gilles, qui vivait à Constantinople dix ans plus tôt, et qu'il dit « témoin oculaire »<sup>6</sup>. Or ce scrupuleux chercheur des antiquités de la ville déclare qu'il ne restait plus rien de la basilique, « ni sur terre ni sous terre, en dehors d'une canalisation souterraine<sup>7</sup> ». Les matériaux enlevés à Chalcédoine étaient de gros blocs de pierre, restes des fondations des remparts de la ville, que Suleyman employa pour établir la terrasse sur laquelle fut bâtie la mosquée. Si la destruction de la basilique avait été l'œuvre du sultan, Pierre Gilles n'aurait pas manqué de le dire. Elle était donc entièrement ruinée avant le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle.

*Les édifices.* On connaît la disposition de la basilique et de ses annexes par la description qu'en donne l'historien Évagre au vi<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. C'était d'abord un premier péristyle à ciel ouvert, orné de colonnes sur les quatre côtés, puis un second péristyle de même forme, mais couvert ; en dehors, sur le côté nord-est, était l'οἶκος de la sainte, édifice rond, surmonté d'une galerie circulaire permettant aux assistants de suivre les cérémonies qui s'y faisaient. Le corps de la sainte reposait sur le côté gauche de l'édifice, dans une châsse d'argent artistement travaillée. Ce sanctuaire était donc en dehors de la basilique, dans laquelle se tinrent presque toutes les sessions du concile de 451. L'οἶκος était le martyrium, dans lequel on ne faisait d'offices qu'à certains jours, la fête de la sainte, le 16 septembre, et l'anniversaire de la dédicace. On n'a aucune donnée sur les dimensions de la basilique, très vaste, ni sur son ornementation. On voit par les Actes du concile de 451 que les commissaires impériaux, qui dirigeaient

1. Notre notice antérieure : *EO* 22, 1921, p. 379-385.

2. *Peregrinatio* : Gayer, p. 50.

3. SOCRATES, *Hist. Eccl.* VI 6 : *PG* 67, 677<sup>a</sup>, cite le μαρτύριον ; SOZOMENUS VIII 4 : Bidez-Hansen, p. 354<sup>21</sup> (*PG* 67, 1524<sup>a</sup>), cite τάφος, εὐκτήριον οἶκος.

4. JANIN, *EM*, p. 120-124.

5. Le récit de Constantin de Tios et les autres documents sur le culte sont rassemblés maintenant par F. HALKIN, *Euphémie de Chalcédoine* (Subs. hagiogr. 41), Bruxelles 1965 ; Constantin parle seulement du rétablissement d'un métropolitain à Chalcédoine après la crise iconoclaste (p. 98).

6. BYZANTIOS, *Konstantinoupolis* II, p. 267.

7. PIERRE GILLES, *BT* III 10, p. 246.

8. *Hist. Eccl.* II 3 : Bidez-Parmentier, p. 39-40 (*PG* 86, 2492-2493).

les débats, siégeaient devant les cancels qui séparaient la nef du sanctuaire<sup>1</sup>.

Astérios d'Amasée (410) a laissé une description saisissante de cinq peintures sur toile qu'il a vues dans un des portiques de l'église, non loin du tombeau de la sainte et qui représentaient les épisodes du procès et du martyre<sup>2</sup>. On n'a pas moins de dix Passions de la Sainte et les supplices variés y sont décrits.

D'après Évagre<sup>3</sup>, un miracle se produisait de temps en temps au tombeau de la sainte. Son corps suintait du sang, que clergé et fidèles recueillaient en abondance ; c'était la « vendange ». Un autre miracle, plus fréquent, était le parfum qui s'exhalait du tombeau. Il n'y a pas lieu de s'appesantir sur ces faits merveilleux dûs souvent à des procédés que l'on retrouve ailleurs.

L'emplacement de l'église est indiqué par les Actes du martyre, qui situent le tombeau à un mille environ de Chalcédoine, et par le passage d'Évagre disant qu'il était à deux stades du Bosphore, sur une petite hauteur où l'on parvenait par une pente insensible et d'où l'on pouvait apercevoir la campagne environnante et Constantinople. Par Bosphore, les anciens entendaient sa continuation jusqu'à la presqu'île de Chalcédoine et même plus à l'ouest. Les deux stades (environ 370 mètres) doivent être pris à partir du rivage du golfe qui avançait autrefois un peu plus à l'intérieur. Ils conduisent sur une hauteur voisine, en dehors de la ville ancienne, celle-ci se terminant probablement au nord du petit col d'Alti Yol. C'est pourquoi on a pensé que la basilique était près de la tranchée du chemin de fer, soit au sud, soit au nord, sur une petite éminence. Comme il ne reste plus rien de visible depuis longtemps, aucune recherche ne permet de trancher la question. Nous croyons que c'était au nord du chemin de fer. Une fontaine, située au sud-ouest de la petite vallée par où passe la route, était encore alimentée au début du xx<sup>e</sup> siècle par une canalisation souterraine qui pourrait bien être celle que signale Pierre Gilles. Elle ne coule plus.

## 2. Βάσσα (μάρτυς) : ÉGLISE SAINTE-BASSA

Cette sainte fut martyrisée sous Maximien dans l'île d'Halônè, près de Cyzique<sup>4</sup>. Son culte s'introduisit à Chalcédoine au moins dans la première moitié du v<sup>e</sup> siècle. En 464, l'église était desservie par le monophysite Pierre le Foulon<sup>5</sup>, qui avait été chassé du monastère des Acémètes et qui devint patriarche intrus d'Antioche (470-485-489). A l'église fut ajouté un monastère dont l'existence est attestée en 536 : son higoumène, le prêtre Ioulios, souscrivit la supplique des chefs de couvent<sup>6</sup>.

Au siècle suivant, saint Alype le Stylite, obligé de suivre son évêque à Constantinople, passa une nuit dans l'église, où il eut une vision<sup>7</sup>. Depuis lors on n'a plus de nouvelles mentions du monastère ni de son église.

1. Sur le sanctuaire au temps du concile voir A.-M. SCHNEIDER, Sankt Euphemia und das Konzil von Chalkedon, *Das Konzil von Chalkedon* I, p. 291-302 (carte p. 297).

2. BHG 623 : PG 40, 333-337 ; depuis, le texte grec a été édité par F. HALKIN (cité à la note 5, p. 32) p. 4-8.

3. *Hist. Eccl.* II 3 : Bidez-Parmentier, p. 41 (PG 86, 2493-2496).

4. AS, Aug. IV, 419-421 ; notice sur Sainte-Bassa de J. PARGOIRE : EO 6, 1903, p. 315-317 ; JANIN, *La banlieue asiatique*, p. 385-386.

5. THÉODORE LECTEUR I 20 : PG 86, 176<sup>a</sup> ; *Éloge de Barnabé par Alexandre* (BHG 226) : AS, Jun. II, 441 (§ 42) ; cf. PG 87, 4099. L'Éloge ne dit pas exactement comment Pierre le Foulon quitta le monastère des Acémètes : il ne suit pas de ce témoignage qu'il est un ancien moine du monastère.

6. Voir la liste, p. 425 (n° 92).

7. *Vie d'Alype* (BHG 65) : Delehayé, p. 155<sup>aa</sup> ; cf. EO 11, 1908, p. 277.